

Abonnements par la poste :

Édition quotidienne	
CANADA ET ETATS-UNIS	\$6 00
UNION POSTALE	8 00
Édition hebdomadaire	
CANADA	\$2 00
ETATS-UNIS	2 50
UNION POSTALE	3 00

Directeur : HENRI BOURASSA

PRODUISEZ LES PIÈCES

L'Événement s'intéresse comme nous, mais pas de la même façon exactement, à la question de la censure. Il publiait vendredi, en tête de ses colonnes, l'article suivant :

A tort ou à raison, l'on se plaint de la sévérité de la censure britannique pendant la guerre dans plusieurs des colonies anglaises. Partant de là, deux organes nationalistes réclament une enquête sur les agissements des censeurs canadiens, durant la même période tourmentée des six dernières années.

L'acte des mesures de guerre, passé à la session spéciale de 1914, donnait des pouvoirs formidables au gouvernement pour organiser une censure efficace en Canada. Nous ne savons pas par les détails comment cette censure a fonctionné dans les cas étrangers à cette province, mais, quant à ce qui concerne la liberté de la presse, elle a été on ne peut plus tolérante et conciliante.

Qu'on veuille se reporter, par exemple, à l'époque de 1917, lorsque la loi du service militaire fut discutée en parlement et suivie des élections mémorables de cette fin d'année. Les journaux antimilitaristes de cette province se sont alors vus infliger un véritable carnage d'invectives à l'adresse des ministres et de diatribes contre une loi qui ne leur plaisait point. Nous ne savons pas que la censure ait inquiété aucun de nos plus exaltés adversaires sur cette affaire de la conscription.

Mais, si vraiment la censure mettait un frein à l'exaltation de quelques-uns, il convient de se demander à quels excès leur démesure se fut portée, si toute licence leur avait été permise sans aucun contrôle de la part des deux anciens journalistes qui remplissaient, à Ottawa, les fonctions délicates de censeurs !

A quoi nous répondons simplement : Que l'on produise les pièces, et nous verrons alors de quelle façon la censure a été appliquée. On verra, par exemple, s'il est vrai qu'en même temps que le parti unioniste faisait afficher sur les murs un télégramme du général Currie en faveur de la conscription, la censure ne déclarait point blâmable la publication de l'opinion des soldats anticonscriptifistes. On verra s'il est vrai que la censure canadienne a interdit la publication de pièces qui avaient laissé passer les censeurs de France, d'Angleterre et d'Italie — et pourquoi. Et ceci ne sera point le moins intéressant de l'aventure.

Que l'on produise les pièces, et l'on pourra étudier de façon sérieuse, de façon utile, l'esprit, les règlements et les méthodes de la censure. Nous ne cherchons point de querelle aux deux anciens journalistes qui se sont occupés de ce travail ; ce sont des camarades charmants et qui se sont tirés le mieux possible, très probablement, de cette besogne. Nous ne cherchons pas simplement non plus à déterminer les responsabilités d'hommes publics — car c'est chez les hommes de gouvernement et non chez les fonctionnaires qu'il faut chercher les responsabilités — que les citoyens ont le droit de juger. Nous songeons en même temps à l'avenir.

Il faudrait être singulièrement optimiste pour croire à jamais fermée l'ère des guerres. Nous aurons peut-être encore, dans un avenir peu éloigné, le régime de la censure. C'est le temps d'examiner, de sang-froid, la façon dont il a fonctionné et de tirer des faits les leçons qu'ils comportent. Quand le bal sera recommencé, il sera trop tard. L'expérience nous démontre que, dans ces périodes de crise, la censure est la réflexion de trop de gens s'altèrent singulièrement.

El nous verrons peut-être alors cette singulière aventure d'un régime destiné à empêcher la diffusion de renseignements qu'on jugeait dangereux pour les intérêts militaires et qui, en certains cas, n'a servi qu'à faciliter la propagande. (Et ceci suffira à rappeler aux gens qui sont un peu au courant que, s'il pourrait être question dans un débat parlementaire de la façon dont la censure a été appliquée en ce qui concerne la discussion des choses publiques, d'autres points, qui ne manquent pas d'intérêt, pourraient pareillement être soulevés.) Nous verrons peut-être — ne prolongeons point cette liste — des règlements bâtis de telle façon qu'un article interdite la publication de textes trop optimistes, tandis que le voisin prohiberait celle de textes trop pessimistes, laissant aussi aux journalistes la chance de se débattre entre les deux et d'être accrochés par l'un ou par l'autre.

Le débat sur la censure s'engagera un jour ou l'autre ; il est à la fois commandé par le souci de rechercher les responsabilités d'hier et par celui de parer aux besoins de demain. Mais il ne pourra s'établir efficacement que sur un dossier complet.

Nous voulons espérer qu'à la session prochaine, il se trouvera quelque député pour dire au gouvernement :

Produisez des pièces !

Omer HEROUX.

BILLET DU SOIR

MARINE

Neuf heures. — C'est le soir. Rien ne vient distraire ce lourd silence qui tombe. La lueur vacillante de la lucarne doucement se dissipe sur le hameau qui dort ; l'heure de repos du paysan béni. C'est le calme. Et c'est le soir.

Lentement, sans bruit, la lune se profile sur la mer sereine, légèrement ridée. En montant on dirait que l'astre déplace des étoiles pour que celles-ci toutes pâles se perdent dans les vagues. Et les vagues lasses, gracieusement se bercent — berceuses d'illusions comme tant de jeunes filles — se bercent et se balancent : ô doux far niente !

Vous êtes tissées d'argent, de diamants et d'or ; c'est assez, vagabond, pour vous croire des reines. Mais savez-vous, petite vague à la chevelure de mousse, que des galeux cruels attendent l'attendu ? Sait-on que jamais la briseront fin fier orgueil de vivre ?

C'est le calme. Et c'est le soir. J'oublie la vie qui passe, pour vivre en ce coin de ciel égaré sur la terre.

SUZON.

Baie des Chaleurs.

LA QUESTION DU TRAMWAY

QUELQUES CONSIDÉRATIONS SUGGÉRÉES PAR LE RAPPORT DE LA COMMISSION, NOMME PAR LE PRÉSIDENT WILSON, POUR ENQUÊTER SUR LE PROBLÈME DU TRANSPORT URBAIN.

La commission nommée par le président Wilson pour enquêter sur le problème du transport urbain aux États-Unis et proposer une solution applicable dans tout le pays, vient de rendre public son rapport. Chez nos voisins, chaque État est libre de déterminer à sa guise les principes qui doivent présider aux concessions municipales de tramways ; il est donc douteux que l'uniformisation souhaitée soit de sitôt réalisée.

Cette forme de contrôle proposée n'est pas très éloignée de celle réalisée à Montréal ; mais il existe une différence essentielle entre les moyens préconisés par la commission pour arriver à ce contrôle et ceux indiqués par la commission des tramways chargée par la législature de rédiger notre contrat. On sait, en effet, que notre commission à nous a fait faire une estimation par des experts de l'œuvre matérielle de la compagnie. Bien qu'il ait été dit que cette estimation ait été très modérée, qu'elle ait été opérée de la façon la plus rigoureuse possible, il ne s'en suit pas moins que la valeur accor-

dée aux propriétés de la compagnie dépasse sensiblement — personne ne songe à le contester — les sommes qui ont été véritablement et réellement dépensées pour l'acquisition de ce matériel. La commission américaine croit proposer une solution conforme à l'équité quand elle demande que l'on verse aux compagnies de tramways "les sommes qui ont été réellement dépensées dans l'acquisition de leur matériel". Il n'est pas douteux que ce principe, appliqué à Montréal, eût réduit de quelque dix millions l'estimation de l'œuvre matérielle de la compagnie, et que nous en serions encore à attendre une hausse des prix des billets.

Comme la question du tramway est une question sociale, la commission veut que le transport par voie électrique reste au plus bas prix possible. Il va de soi que plus le prix de transport sera bas et plus sera considérable le nombre des voyageurs, plus le mouvement centrifuge de la population sera accentué. La commission ne paraît pas se préoccuper de l'écartèlement qui s'ensuivrait et ne préconise même pas le développement rationnel de la ville ; mais elle estime que comme celle-ci aura le contrôle de toutes les extensions futures du réseau de la compagnie, elle empêchera les constructions de lignes de tramway en plein champ, dans un but de spéculation, comme cela s'est vu non loin de nous quand on a incorporé et doté de tramways une ville sans maisons littéralement !

D'ailleurs, elle pose plus un autre principe qui fera nécessairement échouer à ces folles équipées de tramways à travers prés. Elle sous-entend que les lignes de tramway doivent non pas précéder le développement urbain mais le suivre. Au lieu de créer une nouvelle ligne qui attirera la population, il importe avant tout de constituer un groupement de population et d'établir ensuite une voie qui permettra à cet agglomération de communiquer avec le centre de la ville.

Mais pour maintenir le prix du tramway au minimum, la commission recommande qu'il soit exempté de la plus possible de taxes municipales. Le rapport de notre propre commission établissait une taxe municipale annuelle et fixe de \$500 et des sommes variables pour l'entretien de la neige. Elle alloue donc au rebours de la commission américaine qui paraît devoir alléger le tramway de tout impôt municipal, que ce soit l'entretien de la neige n'existe pas dans une foule de villes américaines situées au sud de New-York ; mais, ajoutons que, de fait, la compagnie des tramways montréalaise n'a à peu près rien payé à la ville depuis le nouveau contrat, à tel point que ses dettes se chiffrent à tout près de deux millions — ce qui n'a pas empêché son tarif de monter cran par cran.

La commission américaine introduit aussi dans la gouvernance des compagnies de transport urbain un nouveau principe. Elle réduit avant tout, ainsi que nous le notions plus haut, une augmentation de tarif ; elle enlève donc aux compagnies de tramway le soin de chercher du nouveau capital pour la construction des nouvelles voies (on sait qu'à Montréal le capital de la compagnie sur lequel nous payons intérêt à 7 pour cent ou à peu près, s'est enflé de plus d'un million depuis le nouveau contrat). Les développements du tramway seront payés tout comme les autres améliorations municipales par la population qui en profite directement ; c'est-à-dire que la municipalité imposera pour la construction des voies une taxe aux propriétaires riverains de même qu'aux autres à qui l'accès du centre de la ville se trouvera facilité. La commission croit ce principe très juste parce que, dit-elle, la construction d'une ligne de tramway donne une plus-value incalculable à la propriété.

Le tramway ne donne pas toujours de fait une plus-value à la propriété, et on a vu, dans toutes les villes, des citoyens s'opposer à la construction d'une ligne de tramway que l'on voulait faire passer dans leur rue.

On cite aussi l'exemple de la propriété à New-York qui fléchit terriblement partout où passe l'électrifié.

Notons ensuite, sans y insister davantage, que cette façon de faire payer la construction par les propriétaires riverains, la ville pouvant ensuite ces voies à une somme représentant simplement l'intérêt sur le capital, tendrait à empêcher la décongestionnement que la commission indique comme but du développement des lignes de tramway. Mais cela aurait pour avantage, par ailleurs, de ne pas imposer au centre de la ville des tarifs de tramway trop élevés, uniquement pour favoriser certains spéculateurs en terrains.

Nous reviendrons sur ces principes à la veille de la prochaine session du parlement de Québec.

Louis DUPIRE.

BLOC-NOTES

La prochaine session

Selon l'information politique, M. Meighen doit convoquer la prochaine session du parlement pour le vingt janvier prochain. Dans l'intervalle, la commission chargée du tarif, promise par le cabinet il y a longtemps, et que M. Drayton a promis d'achever, le principal dernier, de faire fonctionner au plus tôt, va commencer ses travaux et fera le tour des principales villes du pays afin de savoir quels réajustements les industriels et autres classes du pays veulent que subisse le tarif. Il est donc à peu près certain que cette commission

finira ses travaux et déposera son rapport avant ou pendant la session prochaine et que le ministre Meighen devra alors s'exécuter et saisir les Communes d'un projet de nouvelle législation tarifaire. Cela ne se fera pas sans qu'il ait aux Communes un long et vif débat économique auquel prendront part les protectionnistes avancés, les modérés, les libre-échangistes et les députés des groupes agraires de l'ouest. Pareil débat devra durer plusieurs semaines et contribuera à prolonger la session. Si M. Meighen veut faire celle-ci sans que son cabinet cultive, il aura besoin de beaucoup d'habileté et de prudence. Ses adversaires reconnaissent qu'il a de la poigne et de l'intelligence. Tout de même, la prochaine session, dans les circonstances où elle se présente déjà, lui sera une épreuve. Il ne serait pas étonnant, d'ailleurs, que se terminât par l'appel au peuple.

La gazoline

L'essence pour les moteurs d'automobiles est de plus en plus dépeuillée ; et les Américains qui voyagent au Canada se plaignent du prix élevé qu'on leur en demande. Comme elle nous vient presque toute de chez eux, que ce sont des agences américaines qui en font le principal commerce au Canada, ils n'ont qu'à se prendre à leurs raffinements et à leurs distributeurs, si l'essence coûte si cher ici. Le prix de gros vient d'en être haussé encore de deux sous, et le prix de détail s'en ressentira en conséquence. On voit assez souvent des gens pris de la manie de l'automobile grever d'hypothèques leurs immeubles, quand ils en ont, pour s'acheter une nouvelle voiture ; au train où monte le prix de l'essence, ces mêmes gens devront emprunter sur hypothèque pour pouvoir continuer d'acheter et de se promener.

Début de campagne

La Gazette publie aujourd'hui en page de rédaction trois articles, intitulés : A Tariff Commission, — A Better Understanding, — How to Bring It About, qui se tiennent tous trois, ils ne manquent pas d'intérêt, surtout si l'on se rappelle que la commission fédérale du tarif est en train de se préparer à commencer son enquête. Elle débutera vers la mi-septembre, et ce que le groupe protectionniste ramasse ses troupes et qu'il voudrait bien que les électeurs québécois, lorsque viendront les élections générales, dans quelques mois, se rangent du côté du cabinet Meighen. "Le jour viendra", dit la Gazette, "où les Canadiens français, au lieu de choir des griffes imaginaires de la commission fédérale du tarif, le jour où cette Gazette écrirait que "les Canadiens français", n'ont pas, à proprement parler, de griefs sérieux, — "s'intéressent aux questions matérielles du bien-être et de la prospérité, où ils ne forment plus bloc au parlement, où ils enverront aux Communes des députés qui appuieront un régime tarifaire protectionniste, et donneront leur adhésion au parti national". Ainsi la Gazette clôt-elle le dernier de ses trois articles principaux de ce matin. Notons, en passant, qu'elle conteste la justesse des réclamations de ceux qui voudraient, au pays, des inscriptions bilingues sur les monnaies et les billets du trésor. Elle qualifie pareille demande d'excès de zèle confinant au fanatisme, et que son inutilité prive de tout bon sens. Pour elle, la question est entendue, nous n'avons pas à réclamer pareilles inscriptions bilingues, pas plus sur nos timbres — poste qu'ailleurs. "For all practical purposes, the matter suffices. A toutes fins pratiques, les chiffres suffisent", dit-elle. Tant que la Gazette sera de cet avis et quand bien même, sur ce point, elle aurait l'appui du premier ministre présent de notre pays, M. Taschereau, cela ne facilitera pas du tout le rapprochement qu'elle préconise entre les Canadiens français et le cabinet Meighen. Tout le monde, certes, veut une meilleure entente entre les deux races ; mais les esprits éclairés, chez nous, ne tiennent pas tout à ce que, sous couvert d'entente, on s'enferme d'erreurs de nous faire renoncer à des réclamations fondées sur le bon sens et l'équité les plus élémentaires.

Journaux

Des statistiques récentes démontrent qu'il y a au Canada et aux États-Unis 22,500 journaux quotidiens et hebdomadaires et que, depuis dix ans, il en est mort 2,100. Depuis quatre ou cinq ans surtout, il en disparaît une quantité considérable, chaque année. Montréal, par exemple, a vu depuis 1910, plusieurs quotidiens expirer, dont le Witness, le Mail, le News et un ou deux autres. A Toronto, le News puis le Times ont cessé leur publication depuis moins de deux ans, et le World est en liquidation. Il ne se passe pas de mois qu'on ne constate la disparition d'un ou de deux quotidiens, dans notre pays, et il en meurt toutes les semaines, aux États-Unis. La crise de la main-d'œuvre, la cherté du papier, les embarras matériels multiples qui se dressent sur la route du succès, tout cela complique la situation de la presse du continent. Ici, comme aux États-Unis, la tendance semble être à une évolution qui fera de tous nos journaux, ou à peu près, des journaux d'affaires, intéressés surtout aux questions matérielles et aux combi-

raisons de politique, de finance et de banque. Ce qui ne manquera pas d'ajouter à la crise, c'est le mouvement des journaux par la poste. Ce transport coûte actuellement un quart de sou la livre ; il coûtera trois-quarts de sou à compter du premier janvier 1921, et un sou et demi, le premier janvier 1922. Et

CARNET D'UN PELERIN
LONDRES EN QUELQUES HEURES

Dans les rues de la capitale britannique. — Au parlement de Westminster. — La représentation de Québec à Londres.

Aller à Londres ou n'y pas aller ? That is the question. Je m'étais dit qu'autant valait rester pour l'arrivée de mon bateau, le lendemain, et que Londres, en fin de compte, quand on y a déjà passé une fois...

Mais c'était d'abord un peu prétentieux, et mon ange gardien, sans doute, me le fit sentir en m'aidant à lâcher en temps et lieu quelques petites affaires de douane et de transport de mes bagages au quai, assez éloigné du Canada Pacific, dont les représentants, de par l'univers, sont l'obligance et l'efficacité personnelles. Et je me trouvais libre et restauré, cinq minutes avant le départ du train. N'aurais-je pas pris à tout hasard, à Paris, mon billet jusqu'à Londres ? Je sautais dans ce convoi. Ce n'est pas tous les jours qu'on n'a que si simple geste à faire pour aller contempler sur place la grandeur de nos seigneurs et maîtres. Peut-être y verrai-je l'ombre auguste de M. Grant-Morden, empereur de l'acier et roi de la cellulose. L'Empire n'aime-t-il pas se symboliser ainsi en de vastes... portefeuilles ?

Sur quelque point que l'on débarque, en Angleterre, l'on est presque tout de suite ramené à Londres ; une heure ou deux de chevauchée ferroviaire et l'on est à Charing Cross, Paddington ou Waterloo, cette dernière gare m'était nouvelle, mais j'en garde bon souvenir. On s'y débrouille à l'aise et on y mange confortablement ; consultant ensuite une carte avec l'aide d'une obligeante vendeuse, on s'aperçoit qu'il n'y a que la Tamise à traverser, tout après, par le Waterloo-bridge, pour rejoindre Kingsway, où sont les hôteliers bourgeois de la province de Québec. Simple promesse de pied de dix minutes, pendant lesquelles j'aperçois à ma droite le dôme imposant de la cathédrale Saint-Paul, et à ma gauche, le grand quadrilatère gothique du parlement ; de même l'abbaye de Westminster qu'il ne faut pas confondre avec la cathédrale catholique du même nom, dont je ne reverrai demain avec un vif plaisir, les belles proportions, les chapelles aux belles lignes rappelant, comme l'ensemble du très grand édifice, la structure à coupes et à arcades de la basilique de Montmartre. Celle des défunts, tout en marbre noir et d'un sobre dessin, restera parmi les joyaux que je garderai l'espoir de revoir un jour, pour l'émotion éternelle qu'elle donne au passant ; de même le grand Christ flamand suspendu au-dessus du chœur, d'une façon que je n'ai retrouvée nulle part ailleurs, et dont je m'ennuierais presque, si je n'étais en compagnie de Montmartre. Celle des défunts, tout en marbre noir et d'un sobre dessin, restera parmi les joyaux que je garderai l'espoir de revoir un jour, pour l'émotion éternelle qu'elle donne au passant ; de même le grand Christ flamand suspendu au-dessus du chœur, d'une façon que je n'ai retrouvée nulle part ailleurs, et dont je m'ennuierais presque, si je n'étais en compagnie de Montmartre.

Je note que le célèbre grillage, derrière lequel se cachaient les visiteurs, a maintenant disparu et avec lui une séculaire tradition anglaise de plus. Comme dans les "national-soeurs", l'étranger peut maintenant contempler ouvertement les délibérations des maîtres de ses destinées... et des nôtres. Pour le reste, la Chambre des Communes, avec ses belles boiseries sculptées et de teinte foncée est vraiment imposante, en dépit de ses proportions plutôt restreintes, surtout si on les compare à notre hall blanc, froid et dénué d'Orléans. Le grand dôme des Lords ne déçoit pas non plus, avec ses deux fau-tuils monumentaux et un troisième qu'occupe le prince de Galles aux cérémonies d'ouverture et de prorogation du Parlement. Le style de cette architecture, chargée mais pleine de grandeur, me semble appartenir à ce que j'ai vu à Rouen, par exemple au palais de justice, et de fait grande-Bretagne et Normandie n'auraient pas long à nous en offrir une histoire commune, et les plus étroites relations ? La pauvre Jeanne d'Arc eût pour sa part les meilleures raisons de s'en apercevoir...

A Trafalgar square on trouve un immeuble consacré tout entier au Canada, dont le nom brille au fronton en grosses lettres argentées ; un peu plus loin sont les grands bureaux toujours achalandés du C. P. R., ces trois lettres fatidiques que l'on retrouve apparemment par tout l'Europe, faisant concurrence de prestige à l'agence Cook et à l'American Express. Quant aux bureaux de provinces canadiennes, en en trouve plusieurs disséminés au centre, quartier du "London Wall" surtout, et ce n'est pas chauvinisme que de noter l'installation vraiment supérieure des bureaux de la province de Québec, au numéro 15, Kingsway. Comme au Commissariat de Paris, où en de délicates circonstances de guerre et de paix, M. Philippe Roy passe pour se vraiment très bien tirer d'affaires, comme à Paris, les Canadiens ne se trouvent chez eux avenue Kingsway et ils y sont reçus et renseignés avec la plus grande urbanité. Et l'on peut dire que notre province possède à Londres une installation-réclame de tout premier ordre. Depuis les superbes photographies agrandies de nos principales industries forestières jusqu'aux bocaux remplis de spécimens de blés et autres céréales, de blocs de quartz, de mica, d'agbaste brut ou travaillé, tout plaie à l'œil et renseigne en un instant le passant et le visiteur. De la façade se prêtent à cette exposition comme si l'édifice n'avait pas été bâti pour autre chose. Que les résultats, toutefois, soient à la hauteur de l'effort, et que cette entreprise assez coûteuse soit justifiée absolument par ce qu'elle rapporte, c'est une question qui reste ouverte, et que nous n'avons pu, en tout cas, poser à M. Pelletier, absent sur le continent. Il semble bien que le Québec se doive de figurer aussi bien, voire un peu mieux, que les autres provinces canadiennes, et en tout cas, c'est un grand soulagement pour les nouveaux arrivés des rives du Saint-Laurent que d'y trouver des vues de Montréal, de Chicoutimi et de Grand'Mère, et jusqu'à un ours empaillé des Laurentides qui tend aux visiteurs une patte accueillante et hospitalière.

Par un convoi rapide et spécial à destination directe de notre bateau, on est transporté en deux heures de Londres à Southampton. Dans un ton-bohu vite ordonné et réglementé, et non sans subir un rapide examen des yeux exigé par la loi d'immigration, on

G. P.

Rédaction et administration :

43, RUE SAINT-VINCENT

MONTREAL

TÉLÉPHONE : Main 7460

SERVICE DE NUIT : Rédaction, Main 5121
Administration, Main 5165

FAIS CE QUE DOIS !

monte à bord du bon Scandina-vien, le même qui m'a amené ici il y aura bientôt deux mois, et puis ça y est, le voyage d'Europe est terminé. Il n'y a plus qu'à se laisser ramener, trop lentement, au foyer vers lequel on a adressé tout le temps tant de pensées parfois attendries et tant de cartes-postales griffonnées un peu partout, et à lâcher de résumer clairement dans son esprit les enseignements principaux que donne toujours l'incomparable leçon de choses qu'est un grand voyage à l'étranger.

MARDI : En marge du voyage. — Le réveillement de la France. — Dans le golfe Saint-Laurent.

CHRONIQUE D'OTTAWA

UNE FÉDÉRATION DES NÔTRES

(PAR LEO-PAUL DESROSIÈRES)

Ottawa, 29.

Lorsque la guerre fut déclarée au mois d'août 1914, les Canadiens-français d'Ottawa se demandèrent ce qu'elles pouvaient faire pour se rendre utiles et pour conserver à la charité de notre race sa nationalité. Les associations anglaises ne manquaient pas, dont les Daughters of Empire qui se présentèrent à l'appel de la duchesse de Connaught et commencèrent à prélever des fonds pour les œuvres de guerre. Il se trouva alors une femme d'un esprit cultivé et de grande distinction, Mme Marchand, qui conçut le projet de réunir ses compatriotes et qui fonda la Fédération des Femmes Canadiennes-françaises d'Ottawa, le 14 août 1914. Mme Coderre fut aussitôt élue présidente et la société commença son œuvre. Né des besoins du moment, toute son activité se déploya d'abord pour les entreprises du moment, c'est-à-dire pour le bien-être des soldats. Elle recut l'appui des journaux français de la capitale, le Drapeau et le Temps, et réunit quelques-unes des femmes les plus distinguées de la capitale.

Parmi les initiatives, qui occupèrent alors tous les esprits, il y avait la Croix-Rouge, l'œuvre du secours belge, l'aide aux soldats. Et il s'agissait, pour parvenir au but que la Fédération s'était assignée, d'obtenir la souscription de fonds et l'envoi de vêtements. La promotrice de la société s'adressa à la générosité privée, puis par des concerts, obtint le capital nécessaire. Le travail d'organisation fut long et difficile et Mme Marchand n'épargna ni son temps ni ses forces, parlant à des réunions, faisant appel à la générosité de nos hommes publics et toujours en mouvement pour enrôler les bonnes volontés et les retenir. Elle obtint d'une communauté religieuse d'Ottawa la fabrication d'une sorte de gant pour les soldats qui fut adoptée peu après comme étant le plus commode et le plus utile pour la Croix-Rouge et les autres institutions de bienfaisance. Une quantité considérable de vêtements fut envoyée en Belgique aussi.

Mais la partie la plus intéressante de l'œuvre exécutée par la Fédération fut bien celle de l'amusement des soldats qui se trouvaient campés à Rockcliffe, dans un parc à peu de distance d'Ottawa. La Fédération fit tous ses efforts pour obtenir un amoncellement pour les soldats canadiens-français, et elle y réussit après beaucoup de démarches et d'insistance. Elle procura aux militaires un harmonium qui servit pour les usages profanes et religieux. Et lorsque le camp fut mis en quarantaine, toutes les dames avisèrent aux moyens de divertir les soldats en leur envoyant les livres nécessaires à un banquet, toutes les semaines, en leur procurant des chansons, de la lecture et des amusements de toutes sortes. C'est à Rockcliffe que fut chantée une messe mémoriale pour les soldats tombés au front. Et lorsque la compagnie des chars d'assaut partit pour le front, elle fut l'hôte d'un dîner organisé par la Fédération qui fut un des plus joyeux et un des plus beaux que l'on ait eus.

Il faut aussi citer un concert au Russell organisé avec beaucoup de difficultés, qui faillit n'avoir pas lieu, par suite des manœuvres d'une société adverse, et qui fut un succès complet. Le gouverneur, plusieurs ministres, des représentants de l'Eglise et de la magistrature y assistaient. Les recettes nettes se monteront à la somme de \$1,000.

Il serait long d'énumérer tous les dons de la Fédération, tant aux œuvres de guerre qu'aux œuvres nationales. Le cardinal Mercier, le cardinal de Soissons, la reine des Belges ont reçu des sommes assez considérables, et l'Association d'Education de l'Ontario en a reçu le joli montant de \$1,485.88 lorsque le charbon a manqué dans les écoles et qu'il fallut faire face à la nécessité pressante du moment.

Lorsque au mois de décembre 1917, le secrétariat d'Etat exigea l'incorporation de toutes les sociétés qui recueillaient des fonds pour aider aux soldats, la Fédération en profita pour obtenir une charte qui lui permit de mettre sur pied et d'organiser plus tard les œuvres de paix. Cette charte est très large et permet à l'association de rayonner dans toutes les paroisses canadiennes-françaises qui se trouvent à proximité de la capitale et même dans celles qui se trouvent plus éloignées. Elle a le droit d'instituer et de donner des cours de science ménagère, agricole et industrielle, de puériculture et d'hygiène, de donner des cours sur les mêmes sujets. Elle peut établir des orphelins, prendre soin des orphelins, ouvrir des colonies de vacances et de convalescence. Et elle

Suite à la 2ème page.

LETTRES AU
"DEVOIR"

Nous ne publions que des lettres venant, ou des communications accompagnées d'une lettre signée, avec adresse authentique.

Les correspondants anonymes s'empêchent du papier, de l'encre, du timbre-poste, et à nous une porte de temps, s'ils voulaient bien en prendre note définitivement.

UNE LETTRE DE
M. BOURKE

Montreal, Aug. 28th 1920.
The Editor,
"Le Devoir",
City.

Dear Sir,

My attention has been directed to an item of news in your paper of Aug. 21st, entitled "M. Mitchell repudie M. Bourke". This no doubt has reference to a dispatch that was sent out from Ottawa taken from a report in an Ottawa paper that completely misrepresented my position. The facts are, I did not make the speech referred to. The speech was made by another gentleman and I took part in the discussion and just a very brief statement was taken from my speech and connected up with the other gentleman's speech and I was given credit for the whole thing. All who were present know that in my remarks I was very complimentary to the Province in which I live and my remarks were loudly applauded by the French-Canadian agents present. In my few remarks I referred to the injustice of agents in this Province having to pay a double license, namely, a Provincial license and then many of the municipalities taxing them again when they canvass in certain towns in the Province. I remarked to the Convention that I was persuaded from what I knew of Quebec, that if proper representations were made to the Government, this injustice would be corrected. But the dispatch that was sent out from Ottawa was such a complete misrepresentation of my position. Some of my French-Canadian friends who were present and heard my remarks joined with me in sending a telegram to the Montreal Gazette correcting the misrepresentation and if you refer to the Gazette of Aug. 20th, on the front page, you will see my denial published. It is only simple justice to me who lives and works in this Province and ever awaits my opportunity of speaking a kindly word for my Province to publish this statement.

I may say that I am sending a copy of this to the Hon. Mr. Mitchell.

Yours sincerely,
T. E. BOURKE,
District Manager.

Il y a dix ans

(Du "Devoir", 30 août 1910)

En premier, Montréal, sous le titre "La leçon d'un voyage". M. Omer Héroux parle des commentaires des journaux des Provinces Maritimes sur les discours de M. Bourassa pendant son voyage à la-bas.

Un billet du soir de Jules Tremblay: Cycles d'accidents.

Une lettre de France de M. Joseph Denis.

On rend publics les détails de la procession du Congrès Eucharistique: les points de ralliement, le parcours, l'ordre du défilé.

Dans une lettre à M. McKinley, président du comité républicain, M. Taft définit les grandes lignes de son programme. La protection de l'aviation.

On annonce un concert de Mme Meiba pour le 12 septembre à l'Arena.

On constate plusieurs cas de choléra asiatique en France.

Mgr l'archevêque part ce soir à la rencontre du cardinal Vanutelli, légat du pape. On permettra pas aux journalistes de monter à bord du "Lady Grey".

On annonce une saison d'opéra de huit semaines, qui s'ouvrira le 31 octobre.

La compagnie "Richelieu et Ontario" annonce un voyage en bateau à Toronto, au prix de \$10, aller et retour.

L'archevêque nous communique la nouvelle que le pape a bien voulu accorder la dispense de l'abstinence pour le vendredi 9 septembre. Cette dispense s'étend à toute l'île de Montréal et à toutes les localités où il y aura un groupement de congressistes.

Les tableaux de la Bourse de Montréal indiquent que le Pacifique était coté à 193; le Bell 124; le Detroit Electric Ry, à 48 1/2; le M. S. Ry, à 249 1/2; la Ogilvie à 120.

Navire "Victorian" de Québec

MERCREDI, 1er SEPTEMBRE, 1920.

Le navire "Victorian" partira de Québec, mercredi, le 1er septembre. En plus de ses passagers réguliers, le chemin de fer Pacifique Canadien fera circuler un train spécial pour le navire, lequel train, consistant en wagons ordinaires et en wagons-lits modèles, partira de Montréal, gare Windsor, à 11 h. p.m. (temps normal), le 31 août, et se rendra directement aux abords du paquebot, à Québec. Le 1er septembre, les voyageurs passeront pour ce navire avant à une destination le "Frontenac". Ce 31, train régulier du Pacifique Canadien, qui part de la gare Windsor à 5 h. 45 p.m. et qui est dû à Québec à 8 h. p.m. Les voyageurs seront transportés au quai du navire dès leur arrivée.

LES LIBERAUX

UN APPEL AU
RALLIEMENT

LE CHEF LIBERAL, M. MACKENZIE-KING, S'ADRESSE AUX OUVRIERS ET AUX FERMIERS DANS UN DISCOURS QU'IL PRONONCE A BROCKVILLE. L'UNION CONTRE LE TORYSME REACTIONNAIRE.

Brockville, 30. — M. Mackenzie King, chef de l'Opposition, a engagé fortement les fermiers et les ouvriers, à se rallier au parti libéral, lors de l'assemblée tenue ici en plein air samedi après-midi sous les auspices de l'Association Libérale de Leeds et de Brockville.

L'orateur a dit que les forces démocratiques de toutes classes et nuances d'opinions feraient mieux de s'unir contre ce qu'il a appelé le torisme réactionnaire.

Le chef de l'Opposition, expliquant son programme, soutient que le parti libéral seul défend le droit des peuples à se gouverner eux-mêmes. Actuellement, d'après lui, il n'y a pas de parlement représentatif ni de ministère responsable.

M. Jacques Bureau, député de Trois-Rivières, assistait à l'assemblée et a vivement protesté contre la supposée fissure qui existe entre Québec et les autres provinces. Il reproche au premier ministre Meighen de se servir de M. John Bain pour faire de la propagande au nouveau gouvernement, alors que ce M. Bain est tenu responsable d'avoir publié des affiches hostiles au Québec durant la guerre. L'orateur déclare que le Québec est regardé à tort comme déloyal et pro-allemand. Il ridiculise le mouvement de la bonne entente et parla des progrès du Québec en matière d'industrie et d'éducation.

M. Geo. P. Graham mit l'assistance en garde contre le manque de sincérité dans les affaires publiques, cause de la plupart des maux dont le monde souffre aujourd'hui. Les pays étoilés, dit-il, par des attiseurs de haine, qui, dans des buts de parti, ont ravivé d'anciennes plaies et entretenu les préjugés. Le libéralisme n'emploie pas de telles armes, bien que des soi-disant libéraux se laissent gagner par le préjugé.

M. King, faisant allusion à la présence de M. Jacques Bureau, déclara qu'il se formait une société pour amener une meilleure entente entre le Québec et l'Ontario.

"Ce qu'il faut, dit-il, ce ne sont pas des paroles, c'est de nous connaître et alors il n'y aura pas besoin de longs discours sur la bonne entente. Voyez quel accord règne entre M. Bureau et moi."

HOMMAGE AUX CANADIENS-
FRANÇAIS

Continuant, le chef de l'Opposition rappela les services que les députés canadiens-français et les députés libéraux et leurs fils, ont rendu à la guerre. Il cita des noms, parce que, dit-il, l'après les discours de M. Meighen, c'est le gouvernement d'Union seul qui aurait sauvé le pays. "A mon avis, c'est faire preuve de mauvais goût, en particulier, chez le premier ministre de dire que l'après les discours de M. Meighen, c'est le gouvernement d'Union seul qui aurait sauvé le pays. Les libéraux n'ont rien fait de plus que de se laisser gagner par le préjugé."

LES VRAIS LIBERAUX

M. Guthrie ayant dit à Colchester, que le chef de l'Opposition, trouverait bien peu de libéraux de la Vieille Ecole dans la province d'Ontario, M. King répliqua: "Si tous les libéraux de l'ancien temps indiqués par le procureur-général, ont du être de ces libéraux qui ont oublié tous leurs principes pour le pouvoir, alors, c'est bien, mais si, en outre, il y a des hommes comme M. Graham, qui refusent d'entrer dans le gouvernement d'Union, parce qu'il était libéral et sentait qu'il devait de la loyauté à son chef, alors les libéraux de la vieille école sont plus nombreux que jamais dans le passé."

Il y a aussi les libéraux de la nouvelle époque, ajouta l'orateur, ceux qui voient en l'étendard du libéralisme un appel à de plus nobles aspirations. Ces gens viennent par centaines et par milliers. Il nous faut unir ces forces contre un ennemi commun, lequel est réactionnaire et doit être renversé.

SON PROGRAMME

M. King définit ensuite la politique du parti libéral, lequel est le champion du droit des peuples à se gouverner eux-mêmes. "J'affirme, dit-il, qu'au temps actuel nous n'avons pas un parlement représentatif ni au vrai sens du mot, un ministère responsable."

L'orateur critique ensuite la méthode du choix du nouveau premier ministre et de la reconstitution de son cabinet. Il fit ressortir par contre les conventions des libéraux et des fermiers unis, où des délégués de tous les coins du pays étaient présents et ont exprimé leurs vœux. Tandis que le nouveau programme du parti national libéral-conservateur a été communiqué au public par la presse sans consultation du peuple. Ce n'est pas le vieux parti conservateur qui est revenu, c'est le torisme des anciens jours, tel qu'il se réaffirme dans certains pays. C'est la lutte entre les forces démocratiques et les forces de l'autocratie.

M. King accusa le gouvernement d'extravagance, d'avoir perdu son sens de responsabilité pendant la guerre et de ne pas vouloir la recouvrer. L'unique espoir repose en un nouveau parlement, avec un ministère composé d'hommes qui ont des habitudes de paix dans l'esprit pour faire des lois de paix.

Enfin, l'orateur parla de la révision du tarif, de l'encouragement à donner à l'industrie, des bonnes relations à établir entre le patron et l'employé et de la diplomatie ouverte.

Sarah Bernhardt est malade

Londres, 30 (S. F. A.). — Un télégramme du général de Sarah Bernhardt, annonce qu'elle est trop malade pour se rendre à Londres, où elle devait donner des représentations, la semaine prochaine.

LE CONGRÈS
IRLANDAIS

LA "SELF-DETERMINATION FOR IRELAND LEAGUE OF CANADA" A FAIT SAMEDI L'ELECTION DE SES OFFICIERS. — LES RESOLUTIONS ADOPTÉES. — MESSAGE A DE VALERA.

Québec, 30. — (D.N.C.) — Le premier congrès provincial de la ligue d'Autonomie Irlandaise s'est ouvert samedi à Québec, et des délégués de toute la province y prennent part.

Le président temporaire, M. Michael Monaghan, a souhaité la bienvenue aux congressistes et parlant de la cause irlandaise, il dit qu'il souhaite que le congrès soit un succès. Il parle de Jeanne d'Arc, de l'Acadie et dit remarquer qu'il a fallu plusieurs années pour réhabiliter ces martyrs.

Le Dr Conroy, député de Saint-Antoine, Montréal, a fait un éloquent discours sur la question irlandaise et à la suite de ce discours une assemblée du comité exécutif a eu lieu pour préparer la séance de l'après-midi.

M. Monaghan dans son discours, de bienvenue a exprimé sa joie de constater que les délégués de New-York ont déclaré la grève pour protester contre l'attitude tyrannique du gouvernement anglais à l'égard de Mgr Mannix et du lord-maire MacSwiney.

Le congrès a tenu une importante réunion samedi soir et une grande assemblée dimanche soir.

Samedi après-midi, à cinq heures, la reprise des séances, le président Monaghan annonça que l'Union des délégués de Québec et l'Union nationale des charroyeurs de charbon venaient de se mettre en grève par sympathie pour la cause irlandaise et pour les grévistes de New-York. Cette grève concerne spécialement les navires anglais et les deux unions disent qu'elles travailleront plus tant que Mgr Mannix sera prisonnier en Angleterre, que MacSwiney sera dans les prisons anglaises. Les délégués irlandais ont appris avec joie cette nouvelle.

Trois résolutions ont été adoptées. L'une d'elles dit en partie ceci: "Nous déclarons notre loyauté au Canada, à ses lois et à ses institutions; nous soutenons le droit de l'Irlande à l'indépendance nationale."

Les deux autres résolutions protestent contre l'attitude du gouvernement anglais à l'égard de Mgr Mannix et du lord-maire MacSwiney, tenu en prison sans avoir subi de procès.

Les délégués demandent au gouvernement provincial, et aux municipalités de la province de se joindre à eux pour revendiquer l'indépendance de l'Irlande.

Les officiers suivants ont été élus: président, M. F. Cahill, Pontiac, 1er vice-président, M. F. Monaghan, 2ème vice-président, John Doyle, 3ème vice-président, Armand Lavergne, 4ème vice-président, L. Cannon, M.P., secrétaire, M. T. Stafford, trésorier, M. E. McMorrough, de Montréal.

Le congrès a adressé le message suivant à Eamon de Valera: "Les délégués de la Ligue d'Autonomie de l'Irlande au Canada, réunis en congrès provincial dans la ville de Québec, vous offrent leurs félicitations et vous promettent une loyauté inviolable aux principes sur lesquels votre gouvernement est établi."

De Valera a répondu comme suit: "Cliff Haven, N.Y., 29 août 1920. "M. Monaghan, président du congrès de Québec, Québec."

"Ceux qui travaillent à faire appliquer le principe d'autonomie nationale quel que part travaillent pour la paix du monde. Vous méritez les remerciements, non seulement du peuple irlandais, pour lequel vous travaillez dans le moment, mais ceux de tous les gens qui veulent le bien du peuple, désirent voir s'établir des relations plus civilisées entre les nations du monde. (Signé) "DE VALERA."

Violent incendie à Châteaue-Richer

Châteaue-Richer, 30 (D. N. C.). — Tout le village du Châteaue-Richer a été menacé, hier, d'une dévastation complète.

Un violent incendie a fait rage pendant toute la journée et hier soir, on a craint d'être impuissant à maîtriser les flammes. Le feu commença chez M. T. Marquis, boulangier, et en peu de temps les flammes se communiquèrent aux maisons voisines.

Malgré le concours des pompiers de Québec et le travail des paroissiens, le feu s'étendit aux maisons de MM. Herm. Gagnon, P. Gravel, A. Gravel, T. Saint-Pierre, B. Bileau, H. Rhéaume et D. Martin.

Ces maisons, situées dans le bas du village, ont été complètement détruites et hier soir, si le vent s'était élevé, on n'aurait pu arrêter l'incendie.

L'église paroissiale située sur la Côte, dans le haut du village, ne fut pas menacée, mais cependant des mesures de précautions furent prises. Les pertes s'élèvent à \$12,000, partiellement couvertes par les assurances.

PETIT CARNET

KAVANAGH-DE COTRET

A 8 heures, ce matin, en l'église Saint-Louis de France, a eu lieu le mariage de Mlle Yvette De Cotret, fille de Mme J.-A. Renaud De Cotret, de la rue Berri, avec M. Donat Kavanagh, rédacteur au Droit, d'Ottawa.

La fête du travail à Notre-Dame

Les cérémonies religieuses qui, chaque année, ont lieu à l'église Notre-Dame, à l'occasion de la Fête du Travail, auront donc lieu, dimanche prochain, le 5 septembre, veille de la fête des ouvriers.

La soirée, à la réunion des hommes, M. Fabbé Edmour Hébert, sera le prédicateur.

Dans l'après-midi, c'est M. l'abbé Rosaire Caron, aumônier du pénitencier de Saint-Vincent de Paul, qui parlera à l'assemblée des femmes et des jeunes filles.

UN NAVIRE
EST RENFLOUÉ

"L'ARANMORE", APPARTENANT AU GOUVERNEMENT CANADIEN EST MAINTENANT EN ROUTE POUR QUEBEC. LE MOUVEMENT DES NAVIRES. L'EMPRESS OF FRANCE EST SIGNALÉ.

Le ministère de la marine, à Ottawa, vient d'apprendre que "L'Aranmore", navire du gouvernement, échoué l'automne dernier, a été retiré heureusement de sa mauvaise position.

On se souvient que l'automne dernier fut excessivement rigoureux dans le golfe et se le fleuve. Plusieurs navires furent désemparés, quelques-uns faillirent même être une perte complète. "L'Aranmore" fut un de ceux-là. Il partit de la Nouvelle-Ecosse à l'automne avec un chargement de provisions pour aller ravitailler les gardiens des phares sur l'île d'Anticosti et de Belle-Ile. Une tempête de neige et de vent le saisit le lendemain de son départ et le jeta à la côte, en bas de l'île d'Anticosti. Le brisage du gouvernement, le "Montcalm" fut immédiatement dépêché sur les lieux mais il ne put, après bien des efforts, le retirer de sa mauvaise position. L'équipage monta à bord du "Montcalm" et "L'Aranmore" resta sur les récifs où il passa l'hiver. Les travaux de renflouage furent commencés au printemps et viennent de se terminer heureusement. Toute l'eau a été pompée de l'intérieur du navire, au moyen de pompes puissantes, et il est actuellement en route pour Québec, sous sa propre vapeur. Il entrera immédiatement en cale-sèche où il subira des réparations complètes avant de reprendre son service.

UNE NOUVELLE DECISION.

Le "Shipping Board" américain vient de signer un ordre qui permet maintenant à tous les capitaines qui font le service sur les navires appartenant au gouvernement américain d'amener leurs femmes avec eux dans leur voyage. Cette décision ne va pas sans récriminations de la part des autres officiers et des ingénieurs. Ces officiers prétendent en effet que cette décision n'a rien de bon. Les capitaines, s'ils ont leurs femmes avec eux, pourront rester en contact avec les autres officiers et le reste de l'équipage. Ils prétendent que cette coopération du capitaine avec les autres officiers est absolument nécessaire à bord d'un navire. La décision reste la même cependant, et prendra effet incessamment.

NOMBREUX PASSAGERS.

Bien que le nombre des passagers d'Amérique, en Europe, ait sensiblement diminué depuis quelques temps, on s'attend à une augmentation vers le mois de décembre. Plusieurs personnes en effet font le voyage en Europe aux dépens du gouvernement. Les délégués américains d'amener leurs femmes avec eux dans leur voyage. Cette décision ne va pas sans récriminations de la part des autres officiers et des ingénieurs. Ces officiers prétendent en effet que cette décision n'a rien de bon. Les capitaines, s'ils ont leurs femmes avec eux, pourront rester en contact avec les autres officiers et le reste de l'équipage. Ils prétendent que cette coopération du capitaine avec les autres officiers est absolument nécessaire à bord d'un navire. La décision reste la même cependant, et prendra effet incessamment.

Le "Empress of France", ligne du Pacifique-Canadien, a été signalé, ce matin, dans le golfe, se dirigeant vers Québec.

Le "Sicilian", même ligne, a été signalé au même endroit, quelques heures plus tôt.

LE CONTROLE DU BLÉ

LA COMMISSION GOUVERNEMENTALE CESSERA DEMAIN D'EXERCER SES FONCTIONS.

Ottawa, 30. — (S.P.C.) — Mardi de cette semaine la Commission du contrôle du blé cessera d'exercer ses fonctions et la vente et l'achat du produit agricole canadien le plus important deviendront l'affaire des compagnies privées et des particuliers. Avec la disparition de cette commission prendra fin aussi la fixation des prix de la farine et du blé; on se demande quels seront les résultats immédiats du rétablissement de l'ancien ordre de choses, avec les prix basés sur les conditions du marché.

Les câblagrammes reçus dernièrement d'outre-mer annoncent que la Commission royale chargée des approvisionnements du blé pour la Grande-Bretagne, qui durant ces dernières années, traitait avec la Commission du blé, et auparavant avec les inspecteurs du grain, achètera maintenant des courtiers canadiens.

Un des aspects intéressants que la situation présente en Grande-Bretagne, c'est que les subsides que le gouvernement allouait pour le pain sont supprimés; mais les prix du pain n'en seront, croit-on, pas augmentés pour autant.

L'on prétend aussi que les prix que l'on obtiendra cette année pour le blé sur le marché anglais seront à peu près les mêmes que ceux qui furent payés pour la récolte de 1919.

MORT DE S. E. LE CARDINAL AMETTE

L'ARCHEVÊQUE DE PARIS EST DECÉDÉ SUBITEMENT A L'ÂGE DE 70 ANS.

Paris, 30. — (S.P.A.) — Le cardinal Léon-Arthur Amette, archevêque de Paris, est mort subitement hier matin à six heures, à Antony, près de Paris, où il passait ses vacances. Le corps a été ramené à sa résidence de Paris, hier après-midi.

Léon-Arthur Amette est né à Douville, diocèse d'Evreux, le 6 septembre 1850. Il fit ses études à Evreux et à Saint-Sulpice de Paris. Il a été ordonné prêtre le 20 décembre 1873, nommé vicaire à la cathédrale et secrétaire parlie de l'évêché en 1880, puis chanoine titulaire et vicaire général d'Evreux. Il a été élu évêque de Bayeux le 28 novembre 1898, et sacré le 25 janvier 1899, promu archevêque titulaire de Sida le 21 février 1906. Nommé coadjuteur de l'archevêque de Paris, il a été installé le 28 avril suivant, il a succédé le 28 janvier 1908 au cardinal Richard. Il a été créé cardinal-prêtre le 27 novembre 1911, a reçu le 30 novembre le titre et le chapeau de Sainte-Sabine, dont il a pris possession le 7 décembre suivant.

Un 60e anniversaire

COUVENT DES SAINTS NOMS DE JESUS ET DE MARIE, HOCHELAGA.

Les habitudes du Couvent d'Hochelaga ont pu lire, en latin, sur des écussons, au frontispice de la chapelle, les paroles suivantes: "Ce temple élevé par la munificence de M. Simon Valois, a été consacré au Saint Nom de Marie, le 28e jour d'août 1860."

L'événement avait donc lieu il y a soixante ans. Parmi les témoins de la fête, ont survécu douze religieuses et Mme P.-V. Lussier, fille du généreux donateur. Le Couvent d'Hochelaga aurait vivement désiré inviter ses anciennes élèves pour commémorer ce pieux anniversaire, mais vu la grave maladie de Mme Lussier, ce projet n'a pu être réalisé.

Il y a eu, cependant, à cette occasion, dans l'après-midi du 28 août, un salut solennel du Très-Saint-Sacrement, chanté par le chœur de Notre-Dame, M. l'abbé L. Perrin, ayant comme diacre et sous-diacre, M. l'abbé J.-M. Melançon, aumônier de la communauté, et M. l'abbé E. Dufresne, chapelain du Pensionnat. Les officiers avaient revêtu les ornements sacerdotaux, généralement donnés par M. l'abbé L.-A. Valois, il y a 60 ans, et comme au jour de sa consécration, le temple benoit retentit des chants d'allégresse et de reconnaissance.

CHRONIQUE D'OTTAWA

(Suite de la 1re page)

tout, elle peut octroyer des prix dans les écoles. Chaque année, un certain montant est approprié pour cette fin. Et, de plus, la fédération peut fonder des dispensaires, des "gouttes de lait", organiser des tombolas, des concerts et elle a tous les pouvoirs voulus pour mettre sur un bon pied ses affaires de finance.

La société ne compte pas assez d'années pour s'enorgueillir encore d'avoir exécuté tout son programme; néanmoins le travail d'organisation pour l'année en cours, et l'on s'occupe de fonder des comités dans chaque paroisse d'Ottawa. Grâce à elle, les pauvres ne manquent pas d'aides et bientôt des médecins seront nommés pour donner aux mères pauvres les soins dont elles ont besoin.

La présidente actuelle, Madame Marchand, a déjà beaucoup fait pour la Fédration. Elle veut poursuivre le travail d'organisation. Les œuvres patriotiques sont nombreuses de même que les œuvres nationales; et de la coopération de tous pourra sortir une union susceptible de faire beaucoup de bien.

Léon-Arthur DESROSIERS.

Pèlerinage à Caughnawaga

Hier, à eu lieu, à la côte Sainte-Catherine (entre Laprairie et Caughnawaga), un pèlerinage au tombeau de la vierge irquoise Catherine Tegakwita. A onze heures, une messe solennelle a été célébrée à l'école de la côte Sainte-Catherine et l'après-midi, à deux heures, au tombeau même de la sainte, il y eut chants, prières, sermon et discours par des chefs irquois. Une foule pieuse et recueillie a assisté aux deux cérémonies.

Décès

CHAMPOUX. — A Québec, le 21 août 1920, à l'âge de 2 ans, est décédé Estelle Champeaux, enfant bien-aimée de Frank Champeaux et de Maria Michaud. Les funérailles ont eu lieu le 23 août, à l'Israël, lieu de la sépulture.

DECES A MONREAL

BRUNET, Henriette Vézina, 85 ans, veuve d'Armand Brunet, 375 Alma.

CONANT, Charles-Alphonse, 73 ans, Ta. treuilliste.

DEZIEL, Pierre-Ernest, 75 ans, 363 Wolfe.

FOLEY, Angèle Dumas, 85 ans, veuve de Justin Foley, 97 Vaudry.

GENEVEUX, Adolphe, 85 ans, 251 Jeanne d'Arc.

GRATTON, Camille, 1904 St-Jacques.

GUTHRIE, Adolphe Perron, 81 ans, veuve de Xavier Guthrie, 138 Amherst.

POISSY, Angèle Dumas, 85 ans, veuve de Justin Foley, 97 Vaudry.

JACKSON, Rose Paquette, 51 ans, 58 Desnoyers.

Il est ordonné au défendeur de comparaitre dans le mois.

Montréal, 27 août 1920.

T. DEPATTE, Député-Protonotaire.



FOURRURES

La Beauté des Modèles

1920-1921

est supérieure comme chic et comme élégance aux modèles de la dernière saison. Les lignes en sont plus gracieuses et plus attrayantes.

Nul doute que vous aimerez à avoir votre fourrure de l'an dernier refaite suivant le style des merveilleuses créations que nous exhibons actuellement ou d'après un genre qui vous sera personnel. Eh bien! apportez-les-nous dès maintenant afin que nous puissions les remodeler, les réparer et les nettoyer à nos bas prix d'été.

Chez Desjardins & Co
Limitée
130, RUE ST-DENIS



"L'Empress of France", ligne du Pacifique-Canadien, a été signalé, ce matin, dans le golfe, se dirigeant vers Québec.

Le "Sicilian", même ligne, a été signalé au même endroit, quelques heures plus tôt.

LE CONTROLE DU BLÉ

LA COMMISSION GOUVERNEMENTALE CESSERA DEMAIN D'EXERCER SES FONCTIONS.

Ottawa, 30. — (S.P.C.) — Mardi de cette semaine la Commission du contrôle du blé cessera d'exercer ses fonctions et la vente et l'achat du produit agricole canadien le plus important deviendront l'affaire des compagnies privées et des particuliers. Avec la disparition de cette commission prendra fin aussi la fixation des prix de la farine et du blé; on se demande quels seront les résultats immédiats du rétablissement de l'ancien ordre de choses, avec les prix basés sur les conditions du marché.

Les câblagrammes reçus dernièrement d'outre-mer annoncent que la Commission royale chargée des approvisionnements du blé pour la Grande-Bretagne, qui durant ces dernières années, traitait avec la Commission du blé, et auparavant avec les inspecteurs du grain, achètera maintenant des courtiers canadiens.

Un des aspects intéressants que la situation présente en Grande-Bretagne, c'est que les subsides que le gouvernement allouait pour le pain sont supprimés; mais les prix du pain n'en seront, croit-on, pas augmentés pour autant.

L'on prétend aussi que les prix que l'on obtiendra cette année pour le blé sur le marché anglais seront à peu près les mêmes que ceux qui furent payés pour la récolte de 1919.

MORT DE S. E. LE CARDINAL AMETTE

L'ARCHEVÊQUE DE PARIS EST DECÉDÉ SUBITEMENT A L'ÂGE DE 70 ANS.

Paris, 30. — (S.P.A.) — Le cardinal Léon-Arthur Amette, archevêque de Paris, est mort subitement hier matin à six heures, à Antony, près de Paris, où il passait ses vacances. Le corps a été ramené à sa résidence de Paris, hier après-midi.

Léon-Arthur Amette est né à Douville, diocèse d'Evreux, le 6 septembre 1850. Il fit ses études à Evreux et à Saint-Sulpice de Paris. Il a été ordonné prêtre le 20 décembre 1873, nommé vicaire à la cathédrale et secrétaire parlie de l'évêché en 1880, puis chanoine titulaire et vicaire général d'Evreux. Il a été élu évêque de Bayeux le 28 novembre 1898, et sacré le 25 janvier 1899, promu archevêque titulaire de Sida le 21 février 1906. Nommé coadjuteur de l'archevêque de Paris, il a été installé le 28 avril suivant, il a succédé le 28 janvier 1908 au cardinal Richard. Il a été créé cardinal-prêtre le 27 novembre 1911, a reçu le 30 novembre le titre et le chapeau de Sainte-Sabine, dont il a pris possession le 7 décembre suivant.

CHRONIQUE D'OTTAWA

(Suite de la 1re page)

tout, elle peut octroyer des prix dans les écoles. Chaque année, un certain montant est approprié pour cette fin. Et, de plus, la fédération peut fonder des dispensaires, des "gouttes de lait", organiser des tombolas, des concerts et elle a tous les pouvoirs voulus pour mettre sur un bon pied ses affaires de finance.

La société ne compte pas assez d'années pour s'enorgueillir encore d'avoir exécuté tout son programme; néanmoins le travail d'organisation pour l'année en cours, et l'on s'occupe de fonder des comités dans chaque paroisse d'Ottawa. Grâce à elle, les pauvres ne manquent pas d'aides et bientôt des médecins seront nommés pour donner aux mères pauvres les soins dont elles ont besoin.

La présidente actuelle, Madame Marchand, a déjà beaucoup fait pour la Fédration. Elle veut poursuivre le travail d'organisation. Les œuvres patriotiques sont nombreuses de même que les œuvres nationales; et de la coopération de tous pourra sortir une union susceptible de faire beaucoup de bien.

Léon-Arthur DESROSIERS.

Pèlerinage à Caughnawaga

Hier, à eu lieu, à la côte Sainte-Catherine (entre Laprairie et Caughnawaga), un pèlerinage au tombeau de la vierge irquoise Catherine Tegakwita. A onze heures, une messe solennelle a été célébrée à l'école de la côte Sainte-Catherine et l'après-midi, à deux heures, au tombeau même de la sainte, il y eut chants, prières, sermon et discours par des chefs irquois. Une foule pieuse et recueillie a assisté aux deux cérémonies.

Décès

CHAMPOUX. — A Québec, le 21 août 1920, à l'âge de 2 ans, est décédé Estelle Champeaux, enfant bien-aimée de Frank Champeaux et de Maria Michaud. Les funérailles ont eu lieu le 23 août, à l'Israël, lieu de la sépulture.

DECES A MONREAL

BRUNET, Henriette Vézina, 85 ans, veuve d'Armand Brunet, 375 Alma.

CONANT, Charles-Alphonse, 73 ans, Ta. treuilliste.

DEZIEL, Pierre-Ernest, 75 ans, 363 Wolfe.

FOLEY, Angèle Dumas, 85 ans, veuve de Justin Foley, 97 Vaudry.

GENEVEUX, Adolphe, 85 ans, 251 Jeanne d'Arc.

GRATTON, Camille, 1904 St-Jacques.

GUTHRIE, Adolphe Perron, 81 ans, veuve de Xavier Guthrie, 138 Amherst.

POISSY, Angèle Dumas, 85 ans, veuve de Justin Foley, 97 Vaudry.

JACKSON, Rose Paquette, 51 ans, 58 Desnoyers.

Il est ordonné au défendeur de comparaitre dans le mois.

Montréal, 27 août 1920.

T. DEPATTE, Député-Protonotaire.

LES DÉSORDRES RECOMMENCENT À BELFAST

Les émeutes se sont renouvelées ce matin. — Les soldats font feu sur la foule et blessent quatre personnes. — M. MacSweeney en est à son dix-huitième jour de jeune. — Son état est maintenant désespéré.

Victoria et l'hôpital Mater.

Belfast, 30. — (S.P.A.) — Ce matin, un groupe d'employés dans les chantiers maritimes, ayant à leur tête un chef qui portait un drapeau Union Jack, s'est dirigé vers la rue North et a ensuite pris la rue Wine Tavern qui est un centre nationaliste. Des coups de feu ont été échangés. Les victimes sont nombreuses. Depuis mercredi, 135 incendies ont éclaté.

Londres, 30. — (S.P.A.) — On dit que l'état du lord-maire MacSweeney est meilleur qu'hier. C'est sa dix-huitième journée de diète.

London: 30. — (S.P.A.) — Le médecin de la prison de Brixton, on se trouve M MacSweeney, a déclaré à la femme du lord-maire de Cork, que ce dernier est tellement faible que, même s'il prenait un peu de nourriture, cela ne changerait pas sensiblement son état.

Mme MacSweeney a passé quelques heures avec son mari, hier. Il paraît se connaître, il a la parole, mais n'a pu lui parler.

Mme MacSweeney (tait pâle et lui lisait sur sa figure les traces du chagrin, le plus profond.

ENFANT TUE
Belfast, 30. — (S.P.A.) — A 2 heures, cet après-midi, le chiffre des pertes s'était augmentée par le mort d'un petit garçon qui a été tué par un tirailleur. Le régime du couvre-feu sera mis en vigueur demain soir, à partir de 10 heures 30 jusqu'à 5 heures du matin.

OLONAIS T DE SE RETIRER

LES OPERATIONS MILITAIRES

Londres, 3 — (S.P.A.) — Les troupes soviétiques russes qui sont à effectuer une contre-offensive contre les Polonais, à l'est de Brest-Litovsk, ont occupé quatre villages dans ce voisinage.

Près de Lemberg, la bataille fait rage. Dans les régions de Vlodava et de Grubeshoff, il s'est produit un engagement local.

Paris, 30 — (S.P.A.) — Les opérations militaires qui se poursuivent actuellement en Pologne semblent être limitées à des actions locales. Les généraux polonais profitent de l'accalmie qui règne sur le front pour concentrer leurs troupes.

**L'ALLEMAGNE CRAINT LE BOL
CHEVISME**

Varsovie, 30 — (S.P.A.) — Le gouvernement allemand a averti le gouvernement polonais qu'il y a actuellement 70.000 fuyitifs de l'armée rouge en territoire allemand.

Les autorités allemandes considèrent qu'il est dangereux de laisser

celle du roi, à laquelle répondit M. B. Hunt, député du comté à Ottawa, celle de la province, à laquelle ré-

pondit le chanoine Chartier; cell
des dames, à laquelle répondit M.
Rufus Pope, sénateur.

Voyer la liste des principaux per
sonnages venus de l'étranger, out
de ceux déjà mentionnés: M. l'abb
Bernier, curé de Mégantic; M. Dubé
curé de Saint-Léon; M. Noël, curé
de Notre-Dame des Bois; M. Vau
drenil, curé de Scottstown; M. A.

Gendreau, E. Huard, J.-E. Demers le Frère Amable, le notaire Lippé tous de Mégantic; le notaire Beau-doin, de Scottstown; le maire Gobeil, de La Patrie; M. G. Roy, de Scottston, etc.

M. Ethier, curé de Chartierville qui fut l'âme des fêtes qui viennent d'être célébrées, aura raison d'être

L'abbé Préfontaine est blessé

Un pénible accident est arrivé samedi matin à M. l'abbé Préfontaine, curé de l'église Saint-Jean-de-la-Croix. Alors qu'il se rendait à l'église Saint-Jean-Baptiste chanter un service, les chevaux de la voiture où il se trouvait prirent peur. Voyant que le cocher ne pouvait les maîtriser l'abbé se jeta à bas de la voiture et dans sa chute

Chatham, 30 (S. P. C.)—L'action prise contre R. A. Bracken, accusé de ne s'être pas conformé aux règlements concernant les taxes su-

le revenu, a été renvoyée par le magistrat Arnold, parce que le sénographe qui a fait le rapport de cause, a fait une erreur.

H. E. BOURASSA

INGENIEUR MECANICIEN
Réparations générales d'automobiles.
SPECIALITE : Pices de rechange, roues d'embrayage et rectification des cylindres. (Expérience de 20 ans).
Rectification des cylindres (Cylinders Reground).
TEL. 1.48.3348. 1495 NOTRE-DAME EST.

ANTIKOR-LAURENCE

CURE RADICALE DES CORPS
SANS EFFETS. SANS DOULEURS.
EN VENTE PARTOUT 25¢
FRANCO PAR LA POSTE.
A. J. LAURENCE, MONTREAL.

CARTES PROFESSIONNELLES ET CARTES D'AFFAIRES**ARCHITECTE**

J. Albert La Rue
ARCHITECTE
MONTREAL 74 St-Jacques
TEL. M. 1847.

ASSURANCES ET VITRES

Établi en 1889

ISIDORE CRÉPEAU

Assureur contre l'Incendie, Accidents,
Automobiles, Cambriolage, Glaces, etc.

1410 Blvd St-Laurent

Bâtisse Isidore Crépeau

Agent spécial :

Atlas Assurance Company

Limited

Directeur-Gérant :

Commercial Plate Glass

Assurance Company

Président :

La Cie CÉRAMO-VITRAIL Inc.

Fabrication des Verres et Miroirs

Phones : St-Louis 6401-6402.

Les Membres du Clergé sont cordialement invités à correspondre avec nous.

ASSURANCES**NORMANDIN & DESROSIERS**

Couriers et Assurances

222 RUE SAINT-JACQUES, Montréal.

Tél. Main 3963.

AVOCATS**ARCHAMBAULT & MARCOTTE**

AVOCATS

30 rue St-Jacques, Tél. Main 2761-2284.

Joseph Archambault, C.R., M.P.

Emile Marcotte, L.L.

Bureau du soir, tél. West. 4083.

Pariseau, Archambault & Bruchési

AVOCATS

Immeuble de la Banque d'Épargne, 180

rue Saint-Jacques, Main 4571-4572.

Charles-A. Pariseau, C.R., J. Her-

man Archambault, C. Emile Bruchési,

Counsel : J. L. Archambault, C.R., ex-

avocat de la cité de Montréal.

Casier postal 156. — Adresse télégraphique :

"Vahac, Montréal".

Tél. Main 1242. Codes : 10898 West. Un

C. H. CAHAN, C.R.

Avocat et Procureur

Edifice Transpiration — Rue St-Jacques

561, Bell Est 5417. Heures de bureau :

de midi à 8 h. p.m.

MAURICE DUGAS, L.L.

AVOCAT

189 RUE SAINT-JACQUES, CHAMBRE 40.

Étude légale : Elie et David.

Main 8205

Arthur LALONDE

AVOCAT, PROCUREUR, ETC.

Étude : Forest, Lalonde et Coffin.

Edifice du Crédit Foncier, Montréal.

Résidence, téléphone Est 2281.

ANTOINE LAMOTHE

avocat. Bureaux : chambre 223, 72

Est, Notre-Dame. Tél. Main 1661. Ré-

sidence, 10 Place St-Louis. Tél. Est

1574.

Tél. Main 2215. — Edifice Montreal Trust,

11 Place d'Armes, Montréal.

LAMOTHE, GADBOIS & NANTÉL

AVOCATS

J.-C. Lamothe, L.L., C.R., Emilien Gad-

bois, L.L., J.-Marcel Nanté, B.C.L.

111, rue St-Jacques, Montréal.

Roland Maillet

AVOCAT ET PROCUREUR

102 rue St-Denis. Tél. Est 893.

Jean C. Martineau L.L.

AVOCAT

71A rue St-Jacques, Main 7620.

474 rue St-Denis, Est 2275.

Secrétariat des "Amis du Devoir"

Victor Payer Arm. Cloutier

PAGER & CLOUTIER

AVOCAT

Immeuble Power, 83 ouest, Craig,

Tél. Main 5598.

Tél. Main 1183. Rés. Westmount 1389.

Théodore Rhéaume, C. F.

AVOCAT

EDIFICE "LA SAUVEGARDE"

92 Notre-Dame Est, Montréal.

ST-GERMAIN, GUERIN & RAYMOND

AVOCATS

P. St-Germain, L.L., C.R., L. Guérin,

L.L., S. Panet-Raymond, L.L.

Anatole Vanier Guy Vanier.

VANIER & VANIER

AVOCATS

Tél. Main 2622. 97 rue Saint-Jacques.

COLLEGE DE BARBIER

Voulez-vous occuper une excellente posi-

tion, avec le plus haut salaire payé ? Quel-

ques semaines d'apprentissage suffisent à

système moderne. Location assurée, pour-

tant payé en argent. S'adresser Motor

Barber College, 62 St-Laurent.

BANQUE D'EPARGNE

LA BANQUE D'ÉPARGNE DE LA CITE ET

DU DISTRICT DE MONTREAL. Bureau

principal, 126 rue Saint-Jacques et suc-

ursales à Montréal.

COMPTABLES

Div. Est, Main 2956. Établi en 1896.

Div. Ouest, Main 7184.

BEAUDOIN LIMITEE

Achats de créances et collections

71A RUE ST-JACQUES

Membre du service de collection australien.

Succursale à Québec, 61 St-Joseph.

Tél. M. 4912.

167-169, RUE ST-JACQUES

COMPTABLES

INSTITUT COMPTABLE

48 rue Notre-Dame Ouest, Montréal.

P. A. GAGNON

COMPTABLE LICENCIÉ (CHARTERED AC-

COUNTANT), chambres 315-316-317, Edifice

Montreal Trust, 35 Saint-Jacques, Montréal.

Tél. M. 4912.

CADRES ET MIROIRS

La Cie Wisintainer & Fils Inc

Manufacturier de cadres, moulures et mi-

roirs, importateur de chronos, gravures, vi-

tres convexes et ordinaires.

Vieux cadres réparés, redorés ; miroirs

réajustés. Une spécialité.

Gros et détail

55-57, RUE ST-JACQUES

Manufacture : 7 Clark. Tél. Main 5882.

COURTIERS EN IMMOBILIERS

A. JETTE & CIE, courtiers en immeubles

(établi 1885), experts en propriétés, Edifice

Crédit Foncier, 35 Saint-Jacques, Prêts 1re

et 2ème hypothèques. Collection, achats des

créances.

CHIROPODISTE

Malade des pieds

Traitement spécial des cors, durillons,

onglons, ongles incarnés, verrues, trans-

piration excessive.

Douleurs, crampes, fatigue, picote-

ments, échauffements des pieds plats, che-

villeilles faibles, chute de la balle du pied,

disparition infatigable avec nos

appareils extra légers faits d'après

l'empreinte du pied.

Traitement à domicile.

PEDIC LABORATORY

204 STE-CATHERINE OUEST

Chambre 101. Tél. Main 6874.

DOCTEURS

Docteur A. DESJARDINS

Ancien Médecin de l'Hôtel-Dieu

de Paris, Maladie des YEUX, des

OREILLES, DU NEZ et de la

GORGE. 145 Ste-Catherine O. (à

l'Institut Ophthalmique Nazareth).

Bureau, Est 7580. Rés. Est 2960.

Dr J. M. E. Prevost

des hôpitaux de

PARIS, LONDRES, NEW-YORK

Spécialiste

Traitement spécial des maladies d'Estomac

et de la Vessie. Nouveau traitement spé-

cial des maladies aiguës ou chroniques

des Organes Génito-Urinaires, des Reins et

de la Vessie.

Traitements électriques.

400 RUE SAINT-DENIS

COIN SHERBROOKE, MONTREAL

Tél. Bell Est 5417. Heures de bureau :

de midi à 8 h. p.m.

Dr J.-M.-A. VALOIS,

Maladies des voies urinaires

40, rue Saint-Denis, Montréal

Dr R. TESSIER

Chevalier de l'Ordre de Léopold II, de

Belgique, médecin des hôpitaux mili-

taires en France, assistant à l'hôpital Co-

chin de Paris, Spécialités : peau et voies

urinaires. Traitements spéciaux. Aussi à

Yvetotville, — 292 RACHÉL, angle Saint-

Denis, Saint-Louis 8407.

DENTISTES

Dr E.-D. AUGOIN, B.A., M.A.

Chirurgien-Dentiste

Chef du service médico-dentaire à

l'Hôpital St-Justine

Spécialité : les enfants.

316, RUE ST-DENIS

Près du théâtre St-Denis

Tél. Est 9024.

Tél. Est 847.

Dr. Gust. GOUIN, L. C. D.

Chirurgien-Dentiste

Spécialité : incrustations, ponts et

couronnes.

Heures de bureau : 9 à 5

254 RUE SHERBROOKE EST

Montréal.

Le Dr G. H. Kent

DENTISTE

a laissé la clinique dentaire de

l'Hôpital St-Luc,

et recouvre ses patients au

No 157 RUE ST-DENIS

Tél. Est 311

Dr Moras Manseau

CHIRURGIEN-DENTISTE

Heures de bureau : 9 h. de l'avant-

midi à 9 h. du soir.

607 avenue Atwater. Up. 9115.

Angle St-Jacques

Tél. Est 1106.

Dr MASSICOTTE

Chirurgien-Dentiste

700 RUE SAINT-HUBERT

2 portes au nord de Sherbrooke

(Autrefois chez feu de De Bourbonnais)

Tél. Est 1106.

Fel. St-Louis 7390.

Heures de bureau : 9 h. a.m. à 4 h. p.m.

Tous les soirs, de 7 à 9 h.

SPECIALITE : DENTISTES, PONTS

ET COURONNES.

Dr PAUL PREVOST

Chirurgien-Dentiste

Extraction et traitement des dents

absolument sans douleur

237 RUE CHAMBERD

Coin Mont-Royal. Montréal.

Consultations : 9 h. midi, 1.30 à 5.30.

Bureau du soir 7 à 9 h.

DR. EUGENE SEERS

CHIRURGIEN-DENTISTE

422, rue Saint-Catherine Est,

(Angle Saint-Christophe) Montréal

SYNDICS

E. H. BEGIN

Syndic autorisé de la Loi de Faillite

180 rue St-Jacques, ch. 303.

Tél. Main 4563.

ESTAMPES EN CAOUTCHOUC

Estampes en Caoutchouc

EN TOUS GENRES

A. Dérome & Cie

20 NOTRE-DAME EST. Tél. M. 4679.

HOTELS

VICTORIA HOTEL

Québec. H. Fontaine, prop.

Plan américain. Prix \$4.00 à \$5.00.

Prix spécial pour les voyageurs de

commerce, \$3.50 par jour

Page du Foyer

La petite sacristine

Par hasard, la grande sacristine étant absente, c'est Esther qui ce matin la remplace. Esther, neuf ans, pas beaucoup plus haute qu'une botte, délicate, fine, gracieuse. La messe vient de finir dans la chapelle minuscule, que la lumière du matin envahit, les hautes fenêtres s'ouvrant sur de grands morceaux de ciel bleu découpés et fleuris du feuillage des sapins sombres. C'est calme; on entend bourdonner au dehors les mouches que la chaleur réjouit. Esther s'est levée et est entrée bravement dans le chœur, pendant que les plus vieux achevaient leur action de grâces. Esther est évidemment ravie de la mission qu'elle a enfin obtenue. Hier soir, parce qu'on refusait de lui permettre d'allumer les lampes, elle pleurait. Ce matin, elle triomphe.

Elle va et met d'abord l'Evangile dans son étui. Elle agit avec sagesse, lentement, le visage aussi grave que possible. Mais un visage d'enfant est un beau livre ouvert. Elle bat des paupières, s'efforce de voiler la lueur qui scintille dans ses si grands yeux bruns; l'éclair lui quand même, et au coup d'oeil furtif qu'elle jette sur les assistants, on reconnaît qu'elle est heureuse et toute pénétrée de son importance. Pensez donc. Marcher si près du bon Dieu, multiplier les genuflections, éteindre des cierges hauts qu'on n'atteint qu'avec peine même dressée sur la pointe des pieds, ranger l'autel, le recouvrir du tapis de feutre, et mettre ce tapis bien

bien droit, en s'appliquant... Elle penche la tête à droite, à gauche. Elle est contente de son rôle, mais ne se doute pas qu'elle est fine à regarder, pour chacun de ses gestes. Elle n'est pas fière de ses épaisses cheveux bruns dont elle n'apprécie pas la couleur trop pâle, ne pouvant pas savoir à son âge, que ces reflets blonds qui les ondulent sont une véritable richesse. Elle ne se soucie pas de ses yeux, de ses yeux extraordinaires, frangés de cils touffus, frisés, comme on en voit souvent sur les images, mais jamais, ou presque, dans la réalité. Elle ne sait pas qu'elle est une distraction pour ceux qui l'aiment, dont elle interromp l'action de grâces, qui se prennent à suivre avec attendrissement ses pas menus, son attention qui touche, sa douceur d'attitude, et sa joliesse...

Quand ils sont sages, les petits enfants, quand ils mettent toute leur âme dans leurs mouvements, quand ils posent pour nous sans le savoir, on pleurerait à les voir, tant il y a de grâce pure, et de charmes en eux. Esther ne pense pas à la parole de Jésus, à son "Laissez-venir à moi... mais Jésus sans doute suit avec nous les gestes de sa petite sacristine, la bénit, et lui pardonne d'avoir, pour procéder plus tôt à cette importante fonction, écourté ses prières, et récité son chapelet en disant "Je vous salue Marie" sur un grain, et "Sainte-Marie" sur un autre, pour l'avoir fini assez vite!...

Michelle LE NORMAND.

La bonne cuisine

SIMPLE OMELETTE

Prendre quatre oeufs, une demi-cuillerée à thé de sel, quelques grains de poivre, quatre cuillerées à table d'eau chaude, une cuillerée à table de beurre, une tasse et demie de sauce blanche maigre. Séparer les jaunes des blancs; aux jaunes, ajouter du sel, du poivre, de l'eau chaude, et battre jusqu'à ce que ce soit à point et couleur citron. Battre les blancs bien fermes, coupez-les et enveloppez-les dans le premier mélange, graduellement jusqu'à ce qu'ils s'incorporent bien. Faites chauffer le poêlon, et beurrez-en le fond et le tour. Tournez dedans le mélange, étendez bien, mettez le à cuire lentement, en jaunissant également. Quand elle est bien levée et bien brunie, mettez-la au four pour que le dessus cuise bien. Mettez-la sur un plat chaud, et versez autour une tasse ou une tasse et demie de sauce blanche.

On peut prendre du lait à la place de l'eau chaude pour faire l'omelette, mais l'eau chaude fait une omelette plus tendre.

OMELETTE AUX CROUTONS

Prendre une tasse de pain coupé en cubes d'un tiers de pouce, du beurre, cinq oeufs, quatre cuillerées à table de crème, une demi-cuillerée à thé de poivre. Faites frire les cubes de pain dans le beurre jusqu'à ce qu'ils soient bien bruns et croustillants. Battez les oeufs, ajoutez la crème, le sel, le poivre, les crouillons. Mettez deux cuillerées à table de beurre dans un poêlon, aussitôt qu'il

est fondu bien brun, mettez-y le mélange et faites cuire de bonne consistance.

POUDING YORK

Prendre une tasse de lait, une tasse de farine, deux oeufs, le quart d'une cuillerée à thé de sel. Mettez le sel et la farine, ajoutez le lait graduellement pour faire une pâte douce; puis ajoutez les oeufs battus, et battez le tout bien léger. Couvrez le fond d'une casserole chaude, avec du gras de bœuf sur un roti, mettez votre pouding d'un demi-pouce d'épais. Faites cuire vingt minutes au four chaud; quand elle est bien levée, mettez sur le dessus un peu de gras fondu. Pour la servir, coupez en carrés.

SALADE AUX NOIX

Mélez une tasse de noix hachées avec deux tasses de laitue également hachée. Arrangez sur des feuilles de laitue et servez avec de la mayonnaise, dans de la mayonnaise bien douce, à l'huile et à la crème.

Pensées choisies

Ce qui surtout éloigne de vous les consolations célestes, c'est que vous recourez trop tard à la prière.

Que vous revient-il de ces soucis à cause d'un avenir incertain, si non tristesse sur tristesse? A chaque jour suffit son mal. Quoi de plus insensé, de plus vain, que de se réjouir ou de s'affliger de choses futures qui n'arriveront peut-être jamais?

L'IMITATION DE J.-C.

Mort d'une octogénaire

Rimouski, 30. — (D.N.C.) — A Rimouski, le 25 août courant, est décédée à l'âge de 87 ans et 8 mois, Dame Odile Huot, veuve de feu

Louis-Godfroy Casault, en son vivant régisseur de Rimouski. Elle était la sœur de feu le notaire Philippe Huot, de Québec, et la belle-sœur de feu le juge sir L.-Napoleon Casault.

D'une famille de quinze enfants, huit survivent à Madame Casault, ce sont: Mesdames H.-A. Turcotte et Maurice Frigon, de Québec; René de Dion, de Montréal; Prudent Vallée, de Montmagny; Edouard Letendre, de Rimouski; et MM. Godfroy Casault, de Québec; Alexandre-G. Casault, de Montréal; et Napoléon Casault, de Bay City, Michigan.

Les funérailles de Mme Casault ont eu lieu samedi, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Nos condoléances à la famille.

Chemin de fer Canadien National

LE TRAIN DE NUIT MONTREAL-QUEBEC PAR LE PONT DE QUEBEC.

Le train de nuit du chemin de fer National du Canada pour Québec, par le pont de Québec, part tous les jours de Montréal, gare Bonaventure, à 11 h. 15 du soir, et arrive à Québec, gare du Palais, à 6 h. 15 du matin (temps normal de l'Est).

Le train de nuit de retour part chaque jour de Québec, gare du Palais, à 10 h. 55 du soir, et arrive à Montréal, (gare Bonaventure) à 6 h. 30 du matin (temps normal de l'Est). Les voyageurs pourront demeurer dans les wagons-lits jusqu'à 8 h. 30 du matin, (heure de l'économie de la Jumièr).

Les deux trains sont composés de wagons-lits réguliers éclairés à l'électricité et de wagons de première et de seconde classe.

On peut se procurer des billets, réserver des lits et obtenir toute autre information auprès des agents de billets du chemin de fer Canadien National-Grand-Tronc. (rec.)

CHANGEMENTS JUDICIAIRES

LA DISPARITION DE LA COUR DE REVISION OCCASIONNE PLUSIEURS REMANIEMENTS DANS LE PERSONNEL DES COURS SUPERIEURES ET D'APPEL. — L'ANNEXE DU PALAIS A MONTREAL.

Lorsque les vacances judiciaires seront terminées, et elles achèveront, les habitués du Palais de Justice de Montréal vont être témoins de plusieurs changements. La Cour de révision, comme on le sait, a été abolie il y a quelques mois et ne fonctionnera plus à l'ouverture des cours ces semaines-ci. Les juges qui faisaient partie de cette Cour, c'est-à-dire les juges de la Cour supérieure, n'auront plus qu'à siéger en Cour supérieure sans s'occuper de la Cour de révision qui n'existera plus. Quelques-uns des juges de la Cour supérieure ont été dernièrement nommés à la Cour d'appel et cela crée des vacances dans la magistrature.

Il ne restera donc plus que la Cour supérieure et la Cour d'appel. La Cour d'appel ou Cour criminelle ne dépendra plus, comme anciennement, de la Cour d'appel et ne sera plus présidée par un juge de cette Cour.

On dit dans les milieux judiciaires que ce seront les juges de la Cour supérieure qui seront chargés de présider la Cour criminelle ou encore des juges qui seront nommés à cet effet. C'est d'ailleurs ce qui se fait dans les districts judiciaires autres que ceux de Montréal et de Québec. Chaque juge de la Cour supérieure dans ces districts judiciaires est tenu, outre ses fonctions de président de la Cour supérieure, de présider les assises dans son district quand il y a lieu. Seulement, comme nous disail quel qu'un de bien renseigné, les juges de la Cour supérieure de Montréal et ceux de Québec ne voudront probablement pas cumuler les fonctions de président des assises et de président de la Cour supérieure. Il ne restera alors plus qu'à nommer des juges spéciaux pour la Cour criminelle. Il y a actuellement quatre termes de la Cour d'appel à Montréal. Ces quatre termes, croit-on, occuperaient presque tout le temps un juge qui serait nommé "ad hoc".

Les juges de la Cour d'appel ne tiennent plus à présider les assises à l'heure actuelle. Ils prétendent avoir assez de la Cour d'appel en matière civile sans être obligés d'avoir les assises. D'ailleurs depuis quelques termes ce ne sont plus les juges de la Cour d'appel qui jugent mais bien un juge de la Cour supérieure, le juge Desj. Par ailleurs, à la fin du procès de la femme Gagnon, le juge Pelletier qui avait présidé, a décidé de ne plus juger aux Assises. Il ne reste donc plus de juges qui veulent présider la Cour d'appel.

Dernièrement le gouvernement nommait plusieurs juges de la Cour supérieure juges de la Cour d'appel. Des nominations ont eu lieu à Québec et d'autres à Montréal. Cela signifierait que les juges de la Cour d'appel de Québec ne seraient plus tenus de venir siéger à Montréal et ceux de Montréal ne seraient pas obligés de siéger à Québec. Il y aurait donc alors deux cours d'appel différentes, une siégeant à Québec et l'autre siégeant à Montréal. Le juge Lamothe, actuellement juge en chef, resterait juge en chef à Montréal tandis que le juge Pelletier serait nommé juge en chef à Québec. La province serait alors divisée en deux districts judiciaires. On comprend en effet que la Cour de révision étant abolie, le travail de la Cour d'appel aura plus de travail qu'auparavant. Un grand nombre de causes qui étaient portées en révision étaient jugées et n'allaient pas plus loin. Maintenant les causes seront portées directement à la Cour d'appel.

Des décisions vont se prendre dans ce sens prochainement et tout indique qu'il y aura des changements nombreux.

Les Cours criminelles à Montréal, par ailleurs, prennent une plus grande importance d'années en années. C'est à tel point que les petites cours au rez-de-chaussée du Palais de Justice sont maintenant complètement insuffisantes. C'est pour cette raison que le gouvernement provincial a décidé à la dernière session de faire des agrandissements pour cette Cour. On sait quels seront ces agrandissements. Le gouvernement a acheté tout le pâté de maisons qui se trouvent comprises entre les rues Notre-Dame et Sainte-Thérèse, Saint-Gabriel et Saint-Vincent. Les travaux doivent commencer incessamment.

Les journaux ont même annoncé cette semaine que l'architecte choisi pour ce travail est allé recon-

struire le ministre des Travaux publics, M. Antonin Gauthier, et lui a soumis les premiers plans. Cela signifie que le gouvernement entend pousser les travaux rapidement. Ces jours derniers, on a mentionné sir Robert Borden, ancien premier ministre, comme devant être nommé sous peu juge en chef de la Cour suprême. Les changements judiciaires se feront donc du haut en bas de l'échelle.

Chemin de fer National du Canada

SERVICE DES TRAINS LE JOUR DE LA FETE DU TRAVAIL.

A l'occasion de la Fête du travail, le lundi 6 septembre, les changements suivants seront faits dans le service des trains. (Toutes les heures indiquées ici sont celles du méridien de l'est).

HUBERDEAU-JCT MONTFORT-MONTREAL.

Lundi, 6 septembre 1920.

Le train No 94, qui part de Huberdeau à 4 h. 15 p.m., qui est dû à la jonction de Montfort à 7 h. 25 p.m. et qui fait raccourciement avec le train du Pacifique-Canadien, dû à Montréal, gare Viger, à 9 h. 10 p.m., sera supprimé.

Un train supplémentaire partira de Huberdeau à 5 h. 20 p.m., dû à la jonction de Montfort à 8 h. 10 p.m., raccourciement avec le train du Pacifique-Canadien dû à Montréal, gare Viger, à 9 h. 40 p.m. Ce train n'arrêtera qu'aux stations de Laurel à la jonction de Montfort inclusivement.

Un train supplémentaire partira de Huberdeau à 5 h. 40 p.m., dû à la jonction de Montfort à 8 h. 30 p.m., et fera raccourciement avec le train du Pacifique-Canadien, dû à Montréal, gare Viger, à 10 h. p.m. Ce train n'arrêtera qu'aux stations de Huberdeau à Laurel inclusivement.

RAWDON-MONTREAL.

Lundi, 6 septembre 1920.

Un train supplémentaire partira de Rawdon à 6 h. 25 p.m., dû à Montréal, gare de la rue Sainte-Catherine est, à 8 h. 25 p.m. et arrêtera à toutes les stations intermédiaires.

Pour fascicule donnant l'horaire détaillé de ces trains additionnels ou pour tout autre renseignement, s'adresser au bureau des voyageurs de la ville, 230 rue Saint-Jacques, Montréal, ou chez le plus proche agent de billets du chemin de fer National du Canada. (rec.)

Votre garde-robe d'automne

L'été approche vite de son terme. Examinez votre garde-robe et envoyez nettoyer ou teindre vos vêtements d'automne dès maintenant. En le faisant tout de suite, vous serez sûrs de les avoir quand vous en aurez besoin.

Toilet-Laundries

Limited

Tél. Up. 7640

"Nous teignons à perfection"

LES PECHEES

restent fermes dans un bon jus

MI-SUCRE MI-SIROP

LILY WHITE



Winnipeg, 30. — (S.P.A.) — Les feux de forêts font rage dans le

ARGENTERIE

COMMUNITY PLATE



Nous avons un assortiment absolument complet dans chacun des quatre styles suivants :

Adam Patricien
Georgien Sheraton

Un patron complet (Exeter) dans la marque "Reliance Plate".

Et

deux patrons (Primerose et Monroe) dans la "Par Plate".

Goodwin—Au rez-de-chaussée.

Goodwin's
LIMITED

Oeuvres diverses de M. Henri BOURASSA

EN FRANÇAIS :

Pour la justice, (1912)	10
Le Devoir, son origine, son passé, son avenir, (1915)	10
La langue française au Canada, (1915)	15
L'intervention américaine, (1917)	25
La Conscription, (1917)	10
La Langue gardienne de la foi (1918)	25
Le Canada apostolique (1919), édition de luxe	60
Le Canada apostolique (1919), édition demi-luxe	50
Syndicats nationaux ou internationaux?	10
La Mission Jelicoe	10

EN ANGLAIS :

The Foreign Policy of Great Britain, (1915)	25
The Duty of Canada at the present hour (1915)	10
Conscription, (1917)	10
"Win the war" and lose Canada	35

Il reste quelques exemplaires des ouvrages suivants, réservés exclusivement aux bibliothèques de collèges ou autres bibliothèques publiques.

Les Ecoles du Nord-Ouest (1905)	10
Le projet de loi navale (1910)	10
La Conférence impériale et le rôle de M. Laurier, (1911)	25
Le Canada à Lourdes, (1914)	25
Que devons-nous à l'Angleterre? (1915)	200
Le Devoir et la guerre — Le conflit des races, (1916)	15
Hier, Aujourd'hui, Demain (1916)	75
Le Pape, arbitre de la paix (1918), Edition de luxe	100
Id édition de grand luxe	200

A toute commande par la poste, ajouter 2 sous pour chaque brochure à 10 sous, 3 sous pour chaque brochure à 15 ou 25 sous, 15 sous pour Que devons-nous à l'Angleterre? et 10 sous pour Hier, Aujourd'hui, Demain et Le Pape, arbitre de la paix. Pour faire recommander, ajouter 5 sous.

Toute commande doit être adressée à l'administration du Devoir. Les remises par chèques, mandats, etc., doivent être payables au pair à Montréal et porter le timbre de guerre.

FEUX DE FORÊTS AU MANITOBA

PLUSIEURS MAISONS SONT RASEES. — RECOLTES DETRUITES.

Winnipeg, 30. — (S.P.A.) — Les feux de forêts font rage dans le

Manitoba. Ils causent des dommages considérables. Des maisons, sont incendiées et des récoltes entières périssent. Seule la pluie pourrait remédier à cette situation.

Le village d'Inwood est menacé par le feu. Au nord-est d'Inwood la résidence de M. Albert Nelson a été incendiée.

L'école du village de Guntun a été incendiée de même que les propriétés de M. George Cunningham. De l'autre côté du lac Winnipeg sur la rive gauche, le feu fait rage à Beconia et à la baie Balson.

FEUILLETON DU "DEVOIR"

DANS LES RUINES

Par M. DELLY

SUITE

Elles firent habilement traîner en longueur le premier déjeuner, mais vint un moment où ils se trouvèrent tous devant leurs tasses vides... Comme l'institutrice réfléchissait, cherchant à résoudre la difficulté, Mathurine entra pour ôter le couvert. Tout en enlevant tasses et cuillers, elle ne cessait de regarder avec complaisance les deux petits garçons. Miss Elson, s'en apercevant, lui demanda tout à coup :

— N'y a-t-il pas ici quelques vieux jouets qui puissent les occuper tant qu'il pleuvra?

La servante secoua négativement la tête.

— Non, rien, madame, il ne reste rien du tout...

Ah ! si, je me rappelle avoir aperçu un volant et des raquettes dans une des pièces inhabitées.

Même, si cela leur convient, ces messieurs pourront jouer là. Personne ne viendra les déranger.

Ayant tout acquiescé avec empressement, ils suivirent la servante jusqu'à une salle délabrée, mais de belles proportions. Sous la main vigoureuse de Mathurine, les volets des hautes fenêtres s'ouvrirent, et le jour terne de cette malinée d'automne éclaira mélancoliquement la nudité des murs auxquels pendaient

quelques débris de soierie fanée, les lames brisées du parquet, les boiseries jadis blanches dont quelques uns gardaient des traces de dorure.

Quatre ou cinq sièges hors d'usage étaient relégués là dans un coin, pièce-mêle avec une dizaine d'objets hétéroclites parmi lesquels Mathurine retrouva le jeu de volant, plus une balle en bon état et un loto complet.

— Voilà de quoi vous occuper, messieurs... Je vais chercher des chaises pour ces dames.

— A qui sont ces jouets?... Ils ne sont pas bien vieux, dit Götten qui examinait les raquettes.

Les lèvres de Mathurine tremblèrent un peu, tandis qu'elle répondait avec effort :

— Ils appartenaient à M. Even et à... Madame votre mère...

Elle se détourna brusquement et s'éloigna. Alix, ayant proposé à miss Elson d'aller chercher son ouvrage, s'engagea dans le corridor à la suite de la servante.

— Maman aimait-elle beaucoup à s'amuser quand elle était enfant, Mathurine? demanda-t-elle en venant se placer à sa droite.

La Bretonne tressaillit et sa main froissa nerveusement son gros tablier.

— On ! oui, mademoiselle ! ré-

pondit-elle d'une voix tremblante, un peu basse. Elle était vive, gaie, remuante et avait agité d'audace que M. Even, qui n'en manquait certes pas ! Le parc à vu de belles parties, je vous assure, comme aussi cette salle où je viens de vous conduire. C'est là qu'ils jouaient les jours de pluie...

En y entrant, il me semble toujours la revoir, avec sa petite jupe courte, ses grands cheveux nattés, ses petites mains si adroites pour renvoyer la balle et le volant... Quelle était belle déjà ! Sa voix devenait rauque et elle essaya une larme qui coulait sur sa joue brune.

— Mathurine, pourquoi ne venez-vous pas entendre parler de ma mère ? Pourquoi craignez-vous de m'en entretenir ? demanda gravement Alix en posant sa main sur le bras de la servante.

Mathurine s'arrêta net et s'appuya au mur. Sous le drap épais de sa manche, Alix sentit trembler son bras.

— Comment demandez-vous cela à une pauvre domestique ?... Je ne sais rien des affaires de mes maîtres...

— Si, vous savez... mais vous ne voulez pas... ou vous ne pouvez pas le dire...

Mathurine se redressa et son regard brillant enveloppa le beau vi-

sage penché vers elle.

— Laissez cela, mademoiselle, ne vous occupez pas de toutes ces choses, dit-elle avec douceur. Soyez sans crainte, un cœur dévoué veillera sur vous ; il ne laissera pas les mauvais esprits s'en approcher.

Sur ces paroles énigmatiques, Mathurine gagna promptement le couloir conduisant à la cuisine... Alix se rendit à la tour afin de prendre la corbeille à ouvrage de miss Elson et redescendit aussitôt pour revenir à la salle où elle avait laissé les enfants avec l'institutrice.

Mais elle s'aperçut tout à coup qu'elle s'était trompée parmi les couloirs s'enchevêtrant dans cette vieille demeure. Celui où elle se trouvait débouchait dans une salle immense, au plafond en forme de voûte, qui avait dû être la salle à manger du manoir au temps de ses splendeurs.

Malgré l'obscurité — car les volets des quatre fenêtres étaient clos — Alix distingua le parquet défoncé des boiseries sculptées, la belle cheminée de pierre en partie brisée. Les murs, encore garnis, en certains endroits, de lambeaux de tapisserie, montraient des menaçantes crevasses, et les débris épars sur le sol étaient les preuves irrécusables de cette décadence.

Alix, en avançant, se trouva dans

une seconde pièce, plus vaste encore, un peu éclairée par la lueur filtrant d'un volet mal joint. Là avait dû se trouver le principal salon de réception. Des boiseries blanches, il ne demeurait que des vestiges saisis par la poussière et l'humidité. Le plafond, lamentablement crevasé, gardait des traces de peinture, et même une tête d'enfant, bien conservée, souriait à l'un de ses angles. La cheminée de marbre blanc veiné de rose gisait à terre brisée en plusieurs morceaux.

Et les pièces suivantes présentaient le même aspect de dévastation. Une humidité froide tombait sur les épaules, et dans l'atmosphère renfermée, flottait une odeur forte, retenant de moisissure et de poussière. De ces salles délabrées, à jamais abandonnées, s'exhalait une impression de poignante mélancolie.

Tout en la ressentant vivement, Alix avançait toujours, attirée par le mystère de ces salons clos, voilés d'ombre, où se réunissaient, deux siècles auparavant, l'élite de la noblesse bretonne. La Révolution avait passé là et jamais la demeure seigneuriale ne s'était relevée de ce coup. Insouciance de la part de ses maîtres?... ou pénurie d'argent?... on ne savait, mais le vieux manoir avait été irrémédiablement

condamné à la ruine et à l'oubli.

En marchant toujours, après avoir traversé des corridors, des salles où son pied à tout instant heurtait quelques débris, Alix se trouva au seuil d'une longue et étroite galerie. La dernière des six fenêtres occupant toute une paroi était ouverte et le jour grisâtre, éclairant le mur opposé, permit à Alix de voir quelques portraits qui y étaient appendus. Sur le sol pavé de marbre — lequel était brisé en partie — gisaient pêle-mêle d'autres toiles. Alix s'approcha et en retourna plusieurs pour les examiner.

Il y avait là des costumes de tous les temps, depuis l'armure et le heaume enluminés des chevaliers jusqu'au fichu de mousseline et au bonnet garni de dentelle d'une jeune femme contemporaine de la Révolution. Tous ces seigneurs et plusieurs de ces nobles dames présentaient le type parfait des Bretons : la chevelure d'un blond admirable, les yeux gris à l'expression profonde et charmante, l'allure fière, souvent haïtine, tempérée, chez les femmes, par une grâce extrême.

(A suivre)

Ce journal est imprimé au No 43 rue Saint-Vincent, à Montréal, par l'IMPRIMERIE POPULAIRE (à responsabilité limitée), Jos. J. Blanchard, gérant.

COMMERCE ET FINANCE

LE MARCHÉ ALIMENTAIRE

IL N'Y A PAS DE CHANGEMENTS A NOTER DANS LES PRIX DES ARRIVAGES SONT UN PEU MOINS FORTS QU'ILS L'ÉTAIENT A PAREILLE ÉPOQUE L'ANNÉE DERNIÈRE. — LES EXPORTATIONS.

L'exportation des oeufs a quelque peu diminué au cours de la semaine dernière et cela s'explique du fait que les réserves sont maintenant presque complètement épuisées. Il ne reste pratiquement plus d'oeufs en entrepôt pour l'exportation. Des commerçants anglais sont passés la semaine dernière dans les différents centres pour y trouver des oeufs mais ils n'en ont pratiquement pas trouvés. Les arrivages sur notre marché local pour la journée de samedi ont été de 4,359 caisses contre 5,219 pour la journée correspondante de la semaine dernière. Les prix n'ont cependant pas changé et on ne prévoit pas de changements d'ici à quelques jours au moins. Les arrivages depuis le premier mai dernier s'établissent à 279,516 caisses contre 274,386 pour la même période de l'an dernier, soit une augmentation de 5,130 caisses.

Le marché du beurre est resté passablement stable depuis quelque temps. Les arrivages pour la journée de samedi ont été de 5,676 colis contre 4,475 la semaine précédente et 6,613 au cours de la journée correspondante de l'an dernier. Les arrivages depuis le premier mai se totalisent à 258,503 colis contre 290,391 pendant la période correspondante de l'an dernier. Les prix sont demeurés les mêmes sur notre marché local si on enregistre une légère baisse aux enchères publiques.

Le commerce du fromage a été plus actif cette semaine et les prix sont devenus plus fermes, ce qui est dû à la demande qui a été de beaucoup plus forte que les jours précédents. Nous avons expédié de fortes quantités de boîtes de fromage en France, en Belgique et ailleurs, mais moins en Angleterre par suite de l'occurrence de la livre anglaise qui rend les transactions plus difficiles.

Les arrivages pour la semaine se sont totalisés à 50,992 boîtes contre 55,072 pendant la semaine correspondante de l'an dernier. D'un autre côté, on note que les arrivages depuis le premier mai ont atteint le grand total de 911,128 contre 1,016,503 pendant la période correspondante de l'an dernier. C'est, comme on le voit, une diminution assez prononcée.

Produits de l'étable —

Sucre d'étable, 25 à 28c.
Sirop d'érable, 22 à 22.25
Farine-Type —

Farine à bords (Lob.) Mont. \$14.85
En lots fractionnés et aux épiciers, \$15.15

Oeufs —

Oeufs frais choisis, 68c
Oeufs strictement frais, 72c
Deuxième choix, 50 à 60c

Beurre —

De beurrierie pasteurisé 60 à 60.5c
De beurrierie, premier choix, 59 à 59.5c
De beurrierie, bon choix, 58 à 58.5c
De laitierie, 51 à 52c

Sucre —

New-York, 27. — Sucre brut, ferme; sucre raffiné, calme; sucre centrifuge, \$12.04; sucre fin granulé, \$17.00 à \$17.10.

Fromage —

Bonne qualité, 24.5c
Fromage coloré, 25.5c

Pommes de terre —

Les ventes de ce produit sont assez fortes, et les prix ont baissé considérablement avec l'arrivée de la nouvelle récolte. Aux marchés de la ville, on demande \$1.75 à \$2, le sac de 80 livres.

Les viandes fumées —

Jambons de 10 livres, à 46 sous; 18 à 25 livres, de 40 à 41 sous. Le lard à déjeuner (bacon), fait de 49 à 50 sous, et le lard désossé, Windsor, fait 56 à 57 sous.

AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

Saint-Hyacinthe, 28. — 283 boîtes de fromage ont été vendues aujourd'hui à raison de 25 sous et 200 colis de beurre au prix de 57 sous 1-2 la livre.

Farnham, 28. — A la réunion des représentants de l'industrie laitière des Cantons de l'Est qui a eu lieu aujourd'hui, 10 beurrieres ont offert en vente 402 colis de beurre qui ont trouvé acquiescence à 58 sous 1-4 la livre.

Victoriaville, 28. — Hier, 1,500 boîtes de fromage ont été vendues à raison de 25 sous 3-4 la livre.

VILLE DE PARIS

5% 1919
A LOTS

\$41 l'obligation de 500 Frs participant à tous les tirages

BRYANT, ISARD & CO.

Agents de Change
84-90 rue St-François-Xavier, Montréal.
Main 4060.

LA SITUATION COMMERCIALE

LES EXPORTATIONS ET LES IMPORTATIONS AU COURS DU MOIS — LES LEÇONS QUI SE DÉGAGENT DES CHIFFRES DE NOTRE COMMERCE.

Le commerce canadien, au cours des douze mois qui ont pris fin au 30 juin dernier, s'est soldé par une balance favorable de plus de 66 millions de dollars : \$1,276,311,542 à l'exportation, et \$1,210,204,323 à l'importation.

Les États-Unis continuent d'être notre principal fournisseur et notre plus gros acheteur. Nos achats ont augmenté de 165 millions en un an et nos ventes, de 49 millions. Dans notre commerce avec la Grande-Bretagne on constate un accroissement de 102 millions à l'importation et un fléchissement de 108 millions à l'exportation. Nous avons importé davantage de presque tous les pays et nos exportations ont diminué, non seulement vers la Grande-Bretagne, mais encore vers la France, l'Italie, le Japon et l'Australie. En revanche, nous avons exporté davantage à Terre-Neuve, en Nouvelle-Zélande, aux Indes orientales et occidentales et vers les pays européens qui n'étaient guère en état d'importer pendant les hostilités, telles la Belgique, la Grèce et la Roumanie.

L'augmentation à l'exportation s'est surtout manifestée sur les produits animaux (10 millions), le bois (54 millions), le caoutchouc (5 millions), les textiles (8 millions), les automobiles (8 millions), les papiers (19 millions), les cuirs et peaux (10 millions), le blé (53 millions), les autres céréales (14 millions). Nos exportations de fer et d'acier ont fléchi de 3 millions; nos exportations de farine de 16 millions.

Il est intéressant de noter que, de juin 1919 à juin 1920, les augmentations à l'importation, relativement à l'année précédente, ont surtout porté sur les fourrures, le chocolat, la soie (plus de 20 millions), les véhicules, le coton (près de 50 millions), les cuirs et peaux (19 millions), le fer et l'acier, le papier, le caoutchouc, le bois, les viandes, la laine. Si l'augmentation de nos importations se justifie dans une certaine mesure par les besoins de quelques-unes de nos industries, cette énumération montre bien qu'elle est en partie attribuable à des habitudes de luxe auxquelles le consommateur ne renonce pas volontiers.

Pourtant, il serait d'autant plus désirable que le consommateur canadien restreigne volontairement son superflu, que le présent exercice, commencé le 1er avril dernier, menace de se solder par une balance adverse du commerce. Pendant les trois premiers mois de cet exercice on a enregistré, il est vrai un commerce total de \$591,087,460, soit un excédent d'environ 136 millions sur la période correspondante de l'année dernière; on a relevé, en juin 1920, des échanges (importations et exportations) d'une valeur de \$243,187,288, soit au-delà de 77 millions de plus qu'en juin 1919. Mais, en dépit de cet accroissement substantiel du commerce global, nos exportations en avril, mai et juin 1920 accusent une diminution sur le trimestre correspondant de l'exercice précédent : \$237,23,679 contre \$244,096,798.

La diminution de nos exportations au début du présent exercice est surtout attribuable au déclin de nos expéditions de produits agricoles et alimentaires, qui ont fléchi, relativement au premier trimestre de l'exercice précédent, de \$96,450,495 à \$86,422,580. En retour l'exportation des papiers et des produits du bois a passé de \$33 à 66 millions.

Au cours de ces trois mois nos importations ont augmenté d'environ 145 millions, comparativement au premier trimestre du dernier exercice.

Trois leçons se dégagent de cette analyse sommaire de la situation du commerce canadien.

Ainsi qu'on l'a vu, les besoins factuels contribuent à alourdir nos importations, dont la hausse coïncide fâcheusement avec le déclin de nos exportations. On observera donc un commencement de rectification de la balance commerciale si l'on réussit, au moyen d'une propagande persuasive, à restreindre nos achats superflus à l'étranger, au moins pendant la période difficile que nous traversons.

On parachevera ensuite de l'équilibre d'abord en éliminant l'intermédiaire, ensuite en élaborant davantage nos matières brutes.

Il est tout naturel que l'industriel canadien soit satisfait de vendre tout son excédent exportable aux États-Unis qui lui offrent, à cause de leur proximité, les plus grandes facilités quant au recrutement des clients et aux moyens de transport et de recouvrement, — sans parler du bénéfice momentané résultant du change. Mais l'industriel canadien, ne considérant que ce qu'il gagne, ne voit pas ce qu'il perd. Et il perd le marché mondial où les intermédiaires américains réexportent en réalisant un profit qui devrait lui revenir. L'exportateur canadien, en éliminant l'intermédiaire — qu'il soit américain ou autre — trouvera un avantage immédiat et préparera l'avenir. Le plus tôt le commerce canadien demeurera aux mains des Canadiens, le plus tôt notre pays atteindra le développement économique qu'il est susceptible de prendre.

Enfin le Canada exporte encore un trop gros volume de matériaux à l'étranger. Exporter ses matières premières, c'est tuer la poule aux oeufs d'or. Quand on en a touché le prix, qui est relativement minime, elles vont enrichir le pays importateur auquel elles apportent le triple avantage du travail, du bénéfice résultant de la fabrication et du profit commercial.

Le *Credito Italiano*, dans une lettre à la *Canadian Bank of Commerce*, suggère que les Canadiens expédient leurs laines à des fileurs et tisserands d'Italie qui les ré-expédieraient sous forme de fils

LE PACIFIQUE CANADIEN

LES RECETTES BRUTES DE CETTE COMPAGNIE POUR LES SEPT PREMIERS MOIS DE L'ANNÉE COURANTE SONT DE PLUS DE 100 MILLIONS DE DOLLARS. — LES RECETTES NETTES SONT MOINDRES. — LES FRAIS D'EXPLOITATION.

Pour la première fois dans l'histoire de la compagnie du Pacifique Canadien, les recettes brutes pour les sept premiers mois de l'année ont dépassé le chiffre de cent millions de dollars. Les recettes brutes pour les sept derniers mois s'établissent en effet à 109,433,347, soit trois millions de plus que le double d'il y a dix ans. Les recettes nettes pendant ont été, au cours des dix dernières années, beaucoup plus fortes que cette année. Cela s'explique du fait de l'augmentation du prix des matériaux et de l'augmentation sans cesse croissante de la main-d'oeuvre.

Depuis le premier janvier dernier, les recettes nettes de la compagnie ont été de \$13,047,672, soit une diminution de plus de deux millions de dollars. Le plus petit chiffre des recettes nettes depuis dix ans, l'augmentation des recettes brutes, on établit une comparaison avec les chiffres de l'an dernier, est d'un peu plus de dix-sept millions de dollars. Les frais d'exploitation, par ailleurs, ont augmenté de vingt millions de dollars.

Voici d'ailleurs un tableau comparatif des recettes brutes et des recettes nettes pour une période de sept mois au cours des dix dernières années :

7 mois	Brutes	Nettes
1910	\$109,433,347	\$13,047,672
1911	91,442,669	15,183,182
1912	84,386,451	16,876,996
1913	84,734,637	24,757,455
1914	75,259,162	23,618,825
1915	59,822,459	16,701,453
1916	65,010,632	18,892,937
1917	77,862,574	23,231,516
1918	72,805,574	23,276,171
1919	58,041,972	17,786,149
1920	53,933,190	17,254,700

Voici un autre tableau des recettes brutes et des frais d'exploitation pour les sept premiers mois de l'année courante et pour les sept mois de l'année dernière avec l'augmentation dans chaque cas et les recettes nettes :

1920	1919	Aug.
Brutes		
\$109,433,347	\$91,442,630	\$17,990,717
Frais		
\$6,385,675	\$6,259,448	\$20,126,227
Nettes		
\$103,047,672	\$85,183,182	\$21,835,510

x — Diminution.

Les recettes pour le mois de juillet constituent un nouveau record et sont de deux millions et demi plus fortes que le dernier mois de l'année. Les frais d'exploitation, comme on a pu le voir, ont aussi sensiblement augmenté ce qui fait que les recettes nettes ont diminué d'un million et quart si on établit une comparaison avec le mois de juillet de l'an dernier.

Les recettes brutes du mois dernier se sont totalisées à \$17,375,761 et les recettes nettes ont été de \$1,619,486, soit les plus fortes recettes brutes qu'on ait jamais eues et les plus faibles recettes nettes depuis dix ans.

On estime que 90 pour cent des recettes brutes du mois dernier ont servi aux frais d'exploitation de toute nature, laissant une marge de 10 pour cent qui est considérée comme des recettes nettes. Il y a dix ans, on employait à peine 40 pour cent des recettes brutes pour exploiter le chemin de fer. Voici d'ailleurs les chiffres des recettes brutes et des recettes nettes pour les mois de juillet de dix dernières années :

Juillet	Brutes	Nettes
1910	\$17,375,761	\$1,619,486
1911	14,720,363	2,996,707
1912	12,374,164	2,170,011
1913	13,377,860	3,760,007
1914	12,857,440	4,017,001
1915	10,481,972	2,778,146
1916	11,993,062	4,116,793
1917	12,052,399	4,148,177
1918	9,661,818	3,703,028
1919	8,869,214	3,484,620

Le tableau suivant indique les recettes brutes et les recettes nettes du mois de juillet 1920 et les changements qui ont eu lieu dans chaque cas :

1920	1919	Aug.
Brutes		
\$17,375,761	\$14,720,363	\$2,655,398
Frais		
\$15,756,275	\$11,723,659	\$4,032,616
Nettes		
\$1,619,486	\$2,996,704	\$1,377,217

x — Diminution.

Minerai canadien

Cobalt, Ont., 30. — Les expéditions de minerai, pour la semaine dernière ont été : Nipissing, trois wagons, 238,375 livres; Cominco, deux wagons, 132,498 livres; Dominion Reduction, un wagon, 68,000 livres; O'Brien, un wagon, 64,000 livres; Northern Customs, un wagon, 64,600 livres. Le total a été de 283 tonnes. Quant aux expéditions de métal précieux, elles ont été de 204 tonnes, contenant 274,837 onces 79.

et de tissus. Or, en 1919, l'industrie canadienne des lainages a tiré de \$15,500,000 de matériaux des articles finis évalués à 25 millions. Et cette industrie offre de belles perspectives d'expansion, même en tenant compte de la concurrence européenne.

Il serait temps que l'on sache, en Italie et ailleurs, que le Canada est un pays industriel, et non pas une colonie d'exploitation comme l'Inde ou l'Afrique du Nord.

(L'Economiste Canadien).

LA MATINÉE A LA BOURSE

LE MOUVEMENT DES AFFAIRES RESTE ENCORE STATIONNAIRE — LA SEANCE EST TERNE — ON EXPLIQUE LA TRANQUILLITE QUI RÉGNE DEPUIS QUELQUE TEMPS — A NEW-YORK.

La dernière séance que nous avons eue la semaine dernière et qui eut lieu vendredi après-midi fut la dernière de la semaine de marché samedi, laissait présager un marché plus actif que celui que nous avons eu ce matin. Si on en juge par cette première séance la semaine ne sera pas sensiblement plus active que celle qui s'est terminée vendredi si toutefois elle est plus aplanie. Les cours sont demeurés languissants toute l'avant-midi, tandis que l'on notait quelques fléchissements dans certains compartiments. Par ailleurs, les affaires ont été fort restreintes; des transactions plus prononcées se faisant particulièrement sentir chez certaines spécialités comme les Spanish River et les National Breweries.

La cote a réagi légèrement à l'ouverture de la Bourse de Wall Street et les affaires sont demeurées tranquilles. Vers le milieu de l'avant-midi cependant, on a noté un certain mouvement de hausse mais pas de nature à redonner sensiblement de l'intérêt aux affaires.

Des personnes bien au courant des affaires locales de bourse, affirment que la tranquillité que nous notons ici depuis quelque temps et plus particulièrement depuis deux semaines, est due à l'absence momentanée de plusieurs courtiers et spéculateurs. Plusieurs d'entre eux sont en effet en vacances. Le marché se ressent, nécessairement de ces absences. On prédit cependant une reprise sensible pour le commencement de septembre. Quelles seront la nature et l'ampleur de cette reprise? Personne ne peut l'affirmer encore.

Les Spanish River sont les valeurs qui se sont le plus facilement traitées sur notre marché local mais elles ont enregistré une baisse de 2 points et demi sur la fermeture de vendredi à 112 1-4; les National Breweries ont fait le sujet de quelques transactions et ont trouvé assez facilement preneur à 63 3-4, soit une réaction de moins qu'à l'ouverture; les Atlantic Sugar sont en plus-value d'un point à 139; les Canada Steamship Lines s'échangent encore à 68; les Abitibi Pulp and Paper se traitent à 77; les Brompton Paper se vendent à 68; les Canada Cement demeurent inchangés à 60; les Iron touchent 60 1-2; 10 lots de dessaisoris de Laurentide se placent à 115 1-2; les Montreal Power cotent 81 1-4; les Shawinigan se traitent à 108; les Weygams s'élèvent à 25 1-2 et les Weygams restent immobiliers à 126. Enregistrés dans le compartiment des valeurs de priorité, les Spanish River à 122 1-4, les Asbestos Corporation à 97, les Riordan Paper à 90 et les Steel of Canada à 93.

OPERATIONS DE LA MATINÉE

(Cours fournis par la maison L. G. Beaubien et Cie.)

Iron, 35 à 60 1/2.
Abitibi, 15 à 75, 25 à 77.
Sugar, 25 à 138, 35 à 139.
Vanadium, 21 à 100, 30 à 101.
Brompton, 175 à 68.
Laurent, 10 à 115 1/2.
Steel, 90 à 93.
Breweries, 70 à 64, 30 à 63 1/2, 200 à 63 1/2, 100 à 63 1/2.
Smelters, 140 à 112, 75 à 112 1/2.
Spoush, 68 à 65 1/2.
Weygams, 20 à 126.
Lafayette, 20 à 81 1/4.
Shaw, 5 à 108 1/2, 20 à 109.
Toronto Steel, 4 à 93.
Vanadium, 21 à 100, 30 à 101.
Sher, 105 à 92.
Asbestos, 5 à 96.
Asbestos, 50 à 60, 2 à 61.
Bell, 50 à 102 1/2, 25 à 102.
Gen. Cot, 5 à 95.
Vanadium, 21 à 100, 30 à 101.
Gen. Elec, 20 à 102.
Cement, 60 à 72.
Steam, 20 à 72.
S. P. P., 109 à 122 1/2, 160 à 122, 25 à 121 1/2, 10 à 121 1/2, 10 à 122 1/2.
Banques
Boys, 32 à 204.
Commerce, 70 à 177.
Nouveau-Ecosse, 5 à 246.
Canada, 105 à 108.
Molson, 25 à 180.
Marchands, 11 à 177 1/2.

M. Ernest Bilodeau

Notre ancien confrère, M. Ernest Bilodeau, est arrivé d'Europe ces jours derniers. Comme on le sait, M. Bilodeau a quitté le journalisme pour retourner aux affaires qu'il avait délaissées depuis quelques années. M. Bilodeau fait maintenant partie du personnel de la firme financière Versailles, Vidéaire et Boulais (limitée). Il commencera ses nouvelles fonctions le premier septembre.

La livre sterling

Cours du change sterling, à New-York et à Montréal:

AN-Y. à Mont.
Papier à 60 jours, 349.25 392.50
Id., à demande, 355.25 398.30
Paiement immédiat, 356.00 399.25

Cours du change new-yorkais sur la place montrealaise, 12 1-8 à 12 1-4 de prime.

Taux d'escompte, à Londres, 6 5-8 pour cent.

Taux d'escompte de la Banque d'Angleterre, 7 pour cent.

BOURSE DE NEW-YORK

Cours fournis par la maison Forest, Beaubien et Cie, 38 rue Notre-Dame ouest, Montréal.

Am. Car and P.	154	72 1/2
Am. Inter. Corp.	72	72 1/2
Am. Locomotive	91 1/2	85
Am. Sugar	110	110 1/2
Am. Smelter Tobacco	86 1/2	86 1/2
Anacostia Copper	32 1/2	32 1/2
Bethlehem Steel (N.Y.)	107 1/2	107 1/2
Canadian Pacific	120 1/2	120 1/2
Crescent Steel Works	135	135 1/2
Cuba Cane Sugar	32 1/2	32 1/2
General Motors	21 1/2	21 1/2
Internat. Nickel	24	24 1/2
Inter. Merc. Marine	20	19 1/2
do de priorité	24 1/2	24 1/2
Keystone Tire and Rub.	108 1/2	108 1/2
Lackawanna Steel	108 1/2	108 1/2
Mexican Petrol.	100 1/2	100 1/2
Pan Amer. Petrol.	87 1/2	87 1/2
Reading	29	29
Republic I. and S.	91 1/2	91 1/2
Royal Dutch	73 1/2	73 1/2
Sinclair Oil Cons.	29 1/2	29 1/2
Standard Pacific	35 1/2	35 1/2
Standard Oil	61 1/2	61 1/2
Texas Oil	46 1/2	46 1/2
Union Bag and Paper	121 1/2	121 1/2
Union Pacific	68 1/2	67 1/2
United Retail Stores	68 1/2	67 1/2
U.S. Indus. Alcohol	86	86 1/2
U.S. Rubber	62 1/2	62 1/2
U.S. Steel	39 1/2	39 1/2
Wills-Overland	15 1/2	15 1/2

La "Wabasso Cotton"

Les Trois-Rivières, 30. — Les actionnaires de la "Wabasso Cotton", réunis en assemblée générale ont approuvé le projet de réorganisation de la compagnie, tel que soumis par les directeurs.

Le capital autorisé de la "Wabasso" sera de 35,000 actions d'aucune valeur nominale ou au pair, au lieu de 17,500 actions d'une valeur de \$100.

Chaque actionnaire recevra deux actions du nouveau stock contre une action de l'ancien.

L'assemblée générale annuelle des actionnaires a eu lieu ici, ces jours derniers. Selon le rapport financier adopté à cette occasion, l'actif de la compagnie s'élève à \$5,077,863. Le revenu total de l'exercice écoulé le 30 juin dernier, a été de \$489,323.

Les directeurs de la compagnie réorganisée sont les suivants: J.M. C.R. Whitehead, président; J.W. Pyke, vice-président; W.G.E. Aird, administrateur général; S.B. Cayford, secrétaire-trésorier; J.R. Ritchie, secrétaire-trésorier adjoint; R.N. Ball, W.L. Gear, Wm. Hartly, fils, Hugh Mackay, c.r.

Dividendes déclarés

Toronto, 28. — La Nipissing Mines Company a déclaré un dividende supplémentaire de 5 pour cent, en outre du dividende trimestriel régulier également de 5 pour cent, payables l'un et l'autre le 30 octobre aux actionnaires enregistrés le 30 septembre.

Montreal Oil Company: Un dividende de 2 pour cent payable le 24 septembre prochain aux actionnaires enregistrés le 17 septembre. Ce dividende est payable à New-York en fonds américains.

L'emprunt français

Paris, 30. — Le ministre des finances a communiqué à la presse la note suivante:

L'attention du ministre des finances a été attirée sur la situation des porteurs de titres de rente française dont les coupons, jusqu'à l'échéance du 31 mars 1924, ont été acceptés en paiement d'une souscription à l'emprunt 5 p.c. amortissable et qui, de ce fait, sont actuellement non négociables.

En vue de remédier à cette situation il paraît nécessaire d'informer ces porteurs qu'ils peuvent verser à la caisse centrale du Trésor public, à Paris, le montant des coupons non échus qui ont été décachés.

Au vu du récépissé qui sera délivré, le ministre des finances (direction de la Dette Inscripée) remettra de nouveaux titres: jouissance courant, semblables à ceux négociés sur le marché et par suite d'être acceptés en paiement par la Banque de France.

LA GRÈVE DES MINEURS ANGLAIS

LE RESULTAT DU SCRUTIN SERA CONNU AUJOURD'HUI — UNE GREVE INTERNATIONALE.

Londres, 30. — (S.P.A.) — Le comité exécutif des mineurs va se rencontrer à Londres dans le cours de la journée pour recevoir le résultat du scrutin sur la question de grève. Il semble bien que le vote des deux

La Vie Sportive.

DIFFICILES VICTOIRES DES CRESCENT ET METROPOLE, HEIR

Le Lachine et le Royal-Canadien sont défaits par la marge d'un seul point après les deux plus passionnantes exhibitions de la saison, au National.

La course au championnat de la deuxième série de la Ligue Indépendante va se poursuivre plus après que jamais entre le Métropole et le Crescent, qui ont triomphé du Lachine et du Royal-Canadien, hier après-midi, au National, par les scores de 4 à 3 et de 7 à 6, après deux exhibitions passionnantes au suprême degré, qui avaient attiré, nonobstant l'incertitude de la température, une foule des plus considérables de la saison. Les rovers du Lachine, aux mains du Métropole, l'emmenant, en effet de la course, mais ce n'est qu'après avoir combattu avec un acharnement indéchiffrable que le club de la ville des Écluses a épuisé les armes. Le Lachine a mené jusqu'à la huitième, par un point, comptant ses trois points dans la première manche, puis, le Métropole a égalé le score pour gagner la neuvième sur l'erreur de Beaudoin sur le dur coup d'Archambault, et les trois buts de Grégoire au centre. Du reste, la deuxième partie a été absolument identique à la première, car le Crescent égala le score à la huitième et gagna dans la neuvième. Le Royal-Canadien a désespérément combattu pour battre les Diables Bleus à la huitième et le dernier à la neuvième. Les Roovers comptèrent un point à la première et quatre à la deuxième (renversant ainsi les rôles) et son dernier à la sixième manche. Le coup de circuit de Goudreau, dans la deuxième, avec deux hommes sur les buts, donna trois points aux Roovers et égala le score.

Les deux parties d'hier ont certainement été les deux plus contestées de l'histoire de la Ligue Indépendante, les quatre clubs risquant leurs derniers atouts. Les 3,000 personnes, qui remplit les tribunes, jusqu'à la dernière minute à leurs sièges, afin d'assister au dénouement des deux rencontres.

Dans la première partie, on assista à un grandiose duel de lanceurs entre Henri Clément et Lionel Desjardins. Clément fut touché pour trois buts, dans la première, les quels, en franchissant d'une passe et d'un "wild pitch", donnèrent aux Red Sox, leurs trois points de la partie. A partir de ce moment, Clément fut aussi solide qu'un roc, et il n'y eut qu'un "scratch-hit" de fait sur lui à la huitième, lorsque Cousineau francha à Léveillé et que Clément oubliât de couvrir le premier but. Dans la neuvième, Clément retira Demphousse et Vallières sur des "strikes". Une passe, deux erreurs et un hit par Duplessis donnèrent deux points aux Mets à la quatrième, tandis qu'un hit par Léveillé, et de la rapidité par celui-ci sur les buts à la huitième, permirent au Métropole d'égaliser le score. Il gagna à la neuvième sur une erreur de Beaudoin et le magnifique trois buts de Grégoire au centre. Savaria eut, une dure tâche dans la gauche du champ, mettant à son crédit cinq put-outs.

Le Crescent ouvrit le bal dès la première manche, scorant quatre points sur quelques hits et une très coûteuse erreur de Thomas, sur un lancé au au marbre, avec deux hommes au troisième et au second. Le coup sacrifié de Curtis, dans la gauche, donna un troisième point, tandis que Evans compta du deuxième sur un "put-out" au premier but. La grosse ining du Royal-Canadien fut la deuxième, alors qu'il compta quatre points, dont trois sur le coup de circuit de Goudreau. Du reste ce dernier a été le héros de la journée au bâton, hier, avec son home-run et ses deux coups simples. Les Roovers prirent les devants à la cinquième sur deux erreurs et un hit, tandis que le Crescent égala à la huitième le score sur deux passes de Lahaie et l'erreur de Thomas. A la neuvième, tout comme dans la première partie, la partie fut décidée en faveur des Diables Bleus, sur un petit hit de Webster, un coup sacrifié, une passe et un petit coup à Lahaie, la balle

éclatant le gant de celui-ci, ce qui permit à Webster de compter le point décisif.

Samedi et dimanche prochains, la Ligue Indépendante jouera deux parties contre une fameuse équipe de filles de l'Etat de New-York, et les détails de ces deux sensationnelles parties seront donnés dans le cours de la semaine.

Résultats:

METROPOLE.

	Ab.	R.	H.	P.	P.	A.	E.
Charette, c.	1	0	0	1	0	0	0
Léveillé, lb.	3	1	2	10	0	0	0
Savaria, lf.	4	0	0	5	0	0	0
Bates, 2b.	2	1	0	1	1	2	0
Doylé, r.f.	4	1	0	1	0	0	0
Duplessis, lb.	4	0	2	5	0	0	0
Archambault, c.f.	3	1	0	2	0	0	0
Beaudoin, c.f.	0	0	0	0	0	0	0
Milner, 3b.	0	0	0	0	0	0	0
Grégoire, s.s.	4	0	1	1	2	0	0
Clément, p.	4	0	0	1	4	0	0

LACHINE.

	Ab.	R.	H.	P.	P.	A.	E.
C. Rochon, 2b.	3	1	0	2	1	0	0
Cousineau, 3b.	4	0	1	1	1	0	0
Delisle, lf.	4	1	1	0	0	0	0
Leduc, r.f.	4	1	1	10	1	1	0
Dampousse, c.	4	0	1	8	2	1	0
Beaudoin, s.s.	4	0	0	5	3	1	0
Vallières, c.f.	4	0	0	0	0	0	0
Desjardins, p.	3	0	0	0	6	1	0

Résultat par reprise:

Métropole	000200011	— 4
Lachine	300000000	— 3

Sommaire.

— 2 buts, Grégoire. Buts sur balles, de Clément, de Desjardins 2. Retirés au bâton par Clément 4, Desjardins 6. Sacrifice, Archambault. Buts volés, Doyle, Léveillé. Balle mal lancée, Clément. Laissés sur les buts, Métropole 5, Lachine 5. Arbitres, Page et Patenaude.

CRESCENT.

	Ab.	R.	H.	P.	P.	A.	E.
Wileon, b.	4	1	0	0	0	0	0
Smith, lf.	4	2	2	2	0	0	0
Bridgeford, p.	4	1	0	0	7	1	0
Curtis, lb.	2	0	0	9	0	0	0
Royer, s.s.	4	1	0	2	0	0	0
Evans, r.f.	4	0	0	4	0	0	0
Maddock, c.f.	1	0	0	1	0	0	0
Webster, r.f.	3	1	1	1	0	0	0
Trempe, 2b.	3	0	0	2	2	0	0
Williams, c.	4	1	1	6	2	0	0

ROYAL-CANADIEN.

	Ab.	R.	H.	P.	P.	A.	E.
St-Pierre, 3b.	4	3	2	4	2	0	0
Thomas, s.s.	3	1	1	0	0	2	0
Goudreau, 2b.	5	1	3	1	1	0	0
Fee, r.f.	4	0	0	0	0	0	0
Jean, lb.	4	0	0	9	0	0	0
Boston, lf.	4	0	1	3	0	0	0
Jodoin, c.f.	3	0	1	3	0	0	0
Maurice, c.	4	0	0	7	1	0	0
Lahaie, p.	4	1	2	0	4	2	0

Résultat par reprise:

Crescent	410000011	— 7
Royal-Canadien	103010000	— 6

Sommaire.

— Coup de circuit Goudreau. 3 buts, Lahaie. Buts sur balles, de Bridgeford 1, Lahaie 4. Retirés au bâton par Bridgeford 5, Lahaie 7. Sacrifice "fly", Curtis. Buts volés, St-Pierre, Goudreau, Thomas, Webster. Double jeu, St-Pierre sans aide. Frappé par le lanceur, par Bridgeford (Thomas). Balle passée, Maurice. Laissés sur les buts, Crescent 5, Royal-Canadien 6. Arbitres, McGoogan et Patenaude.

POSITION DES CLUBS.

	G.	P.	P.C.
Métropole	7	3	700
Crescent	6	4	600
Lachine	4	5	444
Royal-Canadien	2	7	222

LE LACHINE CAUSE UNE SURPRISE

IL TRIOMPHÉ DU SAINT-ARSENE PAR 7 A 3 HIER AU SHAMROCK. — L'ATHLETIQUE VICTORIEUX.

Le Lachine a causé hier l'une des plus grosses surprises de la saison dans la ligue de baseball de la Cité en battant le Saint-Arsène par 7 à 3 au terrain des Shamrocks. Ajoutons que le Lachine a remporté une victoire bien méritée, car elle n'est pas le résultat de la chance, mais celui d'un travail effectif au bâton. Les hommes du Dr Clément se sont mis à l'œuvre dès la première manche et ils ont bombardé les balles du fameux Jean Olivier, faisant un total de six points dans les trois premières manches, et s'assurant ainsi la victoire. Olivier fut remplacé par Pigeon à la sixième manche. Ce dernier fut extrêmement effectif.

Sabourin, Major et Eddie Grevier jouaient hier pour le Saint-Arsène, mais ils n'ont pu le faire triompher. Dans la première partie de l'après-midi, l'athlétique, le club de Billy Innes, a battu les Indiens par 2 à 0.

ATHLETIQUE

	Ab.	R.	H.	P.	P.	A.	E.
Coderre, s.s.	4	1	0	0	2	0	0
Cutter, 2b.	3	0	0	0	7	1	0
Lyons, 3b.	4	0	1	3	0	0	0

	Ab.	R.	H.	P.	P.	A.	E.
Jacob, c.f.	4	1	1	4	0	0	0
Miller, lb.	4	1	2	10	0	0	0
Kelly, c.	3	1	1	4	0	0	0
Slater, s.s.	2	0	0	2	2	2	0
Larivière, p.	3	0	0	1	6	0	0

Lamothe, lf.	3	0	0	0	0	0	0
Thompson, lf.	4	2	2	2	0	0	0
Price, 2b.	3	0	2	1	4	0	0
Mantha, 3b.	4	1	1	1	1	0	0
Jacques, r.f.	4	1	2	2	0	0	0

SAINT-ARSENE

	Ab.	R.	H.	P.	P.	A.	E.
Carmel, lb.	4	1	1	0	0	0	0
Sabourin, lf.	4	0	1	0	0	0	0
E. Grevier, 3b.	3	0	0	2	1	0	0
Goyer, c.	2	0	1	7	3	0	0
Rose, r.f.	4	0	0	0	1	0	0
Major, s.s.	4	1	1	3	3	0	0
Snigher, 2b.	3	0	0	2	2	0	0
Pigeon, p.	4	1	1	1	1	0	0
Olivier, p.	2	0	1	0	3	0	0
Tarte, c.f.	2	0	1	1	0	0	0

Résultat par reprise:

Lachine	231001000	— 7	11	3
St-Arsène	020010000	— 3	6	2

Sommaire.

— Buts sur balles, de Larivière 1, Olivier 1, Pigeon 0. Retirés au bâton, Larivière 4, Olivier 1, Pigeon 5. Balle mal lancée, Olivier 1. Balle passée, Kelly 0, Goyer 1. Frappé par le lanceur, Larivière 1 (Grevier). Buts volés, Miller, Slater, Thompson, Jacques, Carmel. Deux buts, Jacob. Trois buts, Mantha. Sacrifice, Slater 2. Larivière, Price, Carmel, Singher, Goyer. Laissés sur les buts, Lachine 2, St-Arsène 7. Buts sur erreurs, Lachine 1, St-Arsène 3. Arbitres, McAlone et Fish. Temps de la partie, 2 heures.

POSITION DES CLUBS

	G.	P.	P.C.
Saint-Arsène	5	2	714
Athlétique	5	2	714
Indiens	4	4	500
Lachine	3	4	429
Saint-Henri	2	5	286

LIGUES MAJEURES

LIGUE AMERICAINE.

Joute de Samedi.
A Boston: —

		R.	H.	E.
St-Louis. . . .	005010010—	7	11	0
Boston.	000000000—	0	3	0
A New-York:—				
Chicago	000000000—	0	6	2

A New-York: —

			R. H. E.
St-Louis . . .	000003000—	3	10 1
New-York . . .	000020101—	4	9 1
Shocker et Severeid; Quinn.			

Joute de Dimanche.
A New-York: —

	R.	H.	E.
Cleveland. . . 000101000—	2	8	2
Washington. . 002000001—	3	9	1
Coveleskie, Morton et	O'Neill;		
Courtney et Gharrity.			

Shocker et Severeid; Quinn, Mays et Ruel.

A Washington: —

A Cincinnati:—				
(Première partie.)				
		R.	H.	E.
New-York	100002010—	4	7	2
Cincinnati	000000000—	0	12	1

Coveleskie, Morton et O'Neill; Courtney et Gharrity.

LIGUE NATIONALE

Joute de Samedi.
A St-Louis: —

		R.	H.	E.
Boston. . . .	020003000—	5	7	1
Pittsburg . .	000010000—	10	9	1

Joute de Dimanche.

A Cincinnati: —

Chicago	020100001	— 4 9 2
Mamaux, Smith et Miller; Tyler et		
O Farrell.		
A Cincinnati:—		

(Deuxième partie.)
Remise à cause de la pluie.

A Chicago: —

		R.	H.	E.
Philadelphie.	100001000—	2	8	2
St-Louis.	21100301x—	8	16	0
Hubbell et Withrow; North et Dil-				

A Pittsburgh: —

<i>Joute de Samedi.</i>			
A Buffalo:—			
(Première partie.)			
		R.	H. E.
Jersey City	000000022	4	8 6

Joute de Dimanche.
A Chicago: —

(Deuxième partie.)				
		R.	H.	E.
Jersey City.	001000000—	1	7	0
Buffalo.	02000023x—	7	11	0

Mamaux, Smith et Miller; Tyler et O'Farrell.

A Cincinnati: —

Groves, Frank et Lefler; Barnes
et Manning.

(Deuxième partie.)

R. H. E.

Barnes et Smith; Ring, Bressler et Wingo.

A Saint-Louis: —

Jersey City.	000002003—	3	13	4
Buffalo.	34202000x—	11	14	4
Gill et Freitag Vanderbeck; Mar- tin et Schwart.				

Hubbell et Withrow; North et Dillhoefer.

LIGUE INTERNATIONALE.

Joute de Samedi.
A Buffalo: —

		R.	H.	E.
Toronto.	200243400	—15	21	4
Syracuse	000011002	—4	10	3
Craff, Woodgate and Devine; Pur-				
telli, Carlson and Casey.				

Ferguson et Freitag; McCabe et O'Brien.

(Deuxième partie.)

Jersey City, 000100000 — 7 11 0
Buffalo, 02000023x — 11 4 0
Wilhelm et Freitag; Roberts et Schwert.

A Rochester: —

(Première partie.)

Jersey City, 000000022 — 12 10 1
Rochester, 410000020 — 7 16 5
Ogden, Kneisch, Frank et Styles; Lintz, Barnes et Manning, Ross.

(Deuxième partie.)

Baltimore, 000000000 — 0 2 2
Rochester, 1100000 — 2 3 0
Ogden, Kneisch, Frank et Styles; Lintz, Barnes et Manning, Ross.

Joute de Dimanche.
A Buffalo: —

Jersey City, 000002003 — 3 13 4
Buffalo, 34202000x — 11 4 0
Gil et Freitag; Vanderbeck; Martin et Schwartz.

A Rochester: —

Baltimore, 500040021 — 12 10 1
Rochester, 410000020 — 7 16 5
Ogden, Kneisch, Frank et Styles; Lintz, Barnes et Manning, Ross.

A Syracuse: —

Toronto, 200243400 — 15 21 1
Syracuse, 000011002 — 4 10 3
Craft, Woodgate et Devine; Purcell, Carlson et Casey.

A Akron: —

Reading, 020000000 — 2 10 2
Akron, 03201010x — 7 8 1
Karpp, Barnhardt et Konnick; Barnes et Smith.

LES COURSES DE KEMPTON

Plusieurs surprises ont encore marqué les courses de samedi après-midi à la piste de Laprairie. Paula V., une jument de l'écurie Thompson, est probablement celle qui a causé la plus grande surprise lorsqu'elle a gagné la quatrième épreuve, la principale à l'affiche, d'une distance d'un mille et un seizième.

La première course de cinq furlongs qui réunissait un groupe de deux ans, a donné lieu à une lutte contestée et Miss Holland s'est assurée la victoire lorsqu'on n'aurait jamais cru quelle l'emporterait. Joe Tag s'est classé deuxième avec Voormel comme troisième.

Pie s'est ni plus ni moins joué de ses adversaires dans

IRLANDE

DES ÉMEUTES
À BELFAST

UNE NOUVELLE BATAILLE S'EST ENGAGÉE SAMEDI SOIR ET S'EST POURSUIVIE JUSQU'À DIX HEURES DIMANCHE MATIN. UN GRAND NOMBRE DE MORTS ET DE BLESSÉS.

Belfast, 30. — (S.P.A.) — Onze personnes ont perdu la vie au cours des émeutes qui se sont produites samedi dernier à Belfast. Une des caractéristiques des émeutes de samedi dernier est le nombre d'incendies qui ont été allumés. Les pompiers ont eu de la difficulté à combattre les flammes. Les Sinn Féiners étaient en grand nombre et possédaient des armes et des munitions en quantité.

La plus grande animosité a régné durant les échauffourées. Les dommages sont considérables. Alors que les émeutes faisaient rage, on pouvait voir des femmes en habits de nuit, sortir de leurs maisons, et chercher à conduire leurs familles en dehors de la zone de danger.

Le désordre a régné jusqu'à 10 heures, dimanche matin. On pouvait entendre encore des coups de feu durant l'avant-midi de dimanche. Certaines gens pensaient que les événements de samedi soir se renouvelleraient.

On a essayé, par trois fois, hier soir, de brûler la salle du parti ouvrier indépendant. La dernière tentative a causé des dommages importants à l'édifice.

Les constables ont joué du bâton, hier soir, pour repousser la foule qui se trouvait dans la rue Crumlin. Seules les troupes ont pu rétablir l'ordre.

On annonce que deux constables ont été blessés et ont été envoyés à l'hôpital.

L'échauffourée de samedi qui s'est produite dans la rue Kasimir, a fait un grand nombre de victimes. Quarante ont été blessés et un certain nombre sont morts à la suite de blessures reçues.

Ballymacarrett, un faubourg de Belfast, a répondu à l'appel du lord-maire et est resté parfaitement calme. Cependant au cours de l'avant-midi de samedi, le quartier unioniste a été le centre des désordres.

Les émeutes se sont propagées ensuite dans le nord de la ville, puis dans les rues Crumlin et Old Park. Les Sinn Féiners de ce quartier ont fait une descente dans la rue Crumlin. Ils ont brisé les fenêtres et incendié les maisons. Les militaires n'ont pu mettre la hola. Les militaires ont été alors mandés, sur les lieux; ils ont réussi à rétablir l'ordre.

Les Sinn Féiners ont été repoussés dans leur quartier mais ils ont continué à tirer quelques coups de feu dans le quartier unioniste.

LE CALME APRES LA TEMPÊTE

Belfast, 30. — (S.P.A.) — La ville de Belfast était parfaitement calme, hier soir, ce qui contrastait avec la nuit de samedi.

LE RAPPORT DE DUBLIN CASTLE

Dublin, 30. — (S.P.A.) — Quoique la ville de Dublin n'ait eu à enregistrer aucun acte de violence la semaine dernière, les rapports reçus de Dublin Castle annoncent plusieurs incidents dans différentes parties de l'Irlande.

Les courriers ont été saisis à sept endroits différents.

Au cours d'une troupée en automobile, lord Castletown, qui était accompagné de deux dames, a été arrêté par des hommes armés. Il dut remettre son revolver. On a aussi rapporté que plusieurs casernes et des stations de gardes ont été détruites.

Le rapport officiel de la mort de John Buckley de la blessure infligée à son frère après leur arrestation par les autorités militaires, nie qu'ils aient été ligotés, dus à des et qu'ils aient été fusillés ensuite. La déclaration du gouvernement dit que les frères Buckley ont voulu s'échapper et lorsque les militaires firent feu pour les empêcher de s'enfuir, John Buckley a été tué.

RAIDS DANS DES POSTES DE POLICE

Belfast, 30. — (S.P.A.) — En plein jour, hier, des Sinn Féiners sont entrés dans le poste de police de Bally Castle et se sont enlevés avec toutes les armes et les munitions qui s'y trouvaient.

SOLDATS PILLARDS

Londres, 30. — (S.P.A.) — Les "Highlanders Cameron" qui se trouvaient en garnison à Queens-town sont sortis, samedi soir, de leurs casernes et sont allés piller les magasins qui appartenaient au Sinn Féiners. Les dommages sont considérables.

LES TRIBUNAUX REPUBLICAINS

Dublin, 30. — (S.P.A.) — Un bulletin publié par le Sinn Féin annonce que durant les trois semaines qui se termineront demain, quatre-vingt tribunaux républicains ont été tenus dans 27 comtés. Le corps de police républicain a opéré 42 arrestations pour offenses criminelles.

DENONCIATION DU CARDINAL LOGUE

Belfast, 30. — Dans une lettre qui a été lu aujourd'hui dans toutes les églises de Dundalk, le cardinal Logue, primat d'Irlande, dénonce l'assassinat du constable Brennan, qui fut tué à Dundalk, il y a une semaine par des hommes masqués.

Sa lettre se lit comme suit: "Je sais que la pauvre victime était un homme tranquille et honnête, qui n'a jamais offensé personne dans l'accomplissement de ses devoirs."

"Me dira-t-on que c'est une mesure de durcissement, qu'il est légal de tuer qui que ce soit qui porte un uniforme de policier et fait honnêtement son travail? Je préfère appeler l'acte par son nom. Un meurtre prémédité et voulu. Aussi, celui qui projette, encourage, aide ou même sympathise avec ceux qui en sont responsables est coupable devant Dieu."

Et continuant, l'évêque dit: "Je sais aussi que nous vivons sous le régime tyrannique du militarisme et de la force brutale, qui..."

POLOGNE-RUSSIE

LES DÉLÉGUÉS
IRONT À RIGA

LE GOUVERNEMENT SOVIET ACEPTÉ DE TRANSPORTER DANS CETTE VILLE, LE SIEGE DES NEGOCIATIONS DE PAIX AVEC LA POLOGNE. MINSK COMMUNIQUE DIFFICILEMENT AVEC L'EXTERIEUR.

Varsovie, 30. — La ville de Minsk est reconnue comme endroit pratique pour la tenue des négociations de paix. Le gouvernement soviétique a proposé Riga. Les communications entre Minsk et l'extérieur sont devenues très difficiles. Les Bolcheviki traitent avec la dernière brutalité les délégués polonais.

GRODNO REPREISE

Copenhague, 30. (S. P. A.) — Les Bolcheviki ont repris la ville de Grodno. Les Polonais ont dû évacuer Bialystok.

AUTRE GAIN

Londres, 30. (S. P. A.) — Les Bolcheviki ont repris un fort, qui se trouve à un mille et demi de Brest-Litovsk. Les Rouges concentrent leurs troupes pour porter une nouvelle attaque.

L'ENCERCLEMENT DE LEMBERG

Varsovie, 30. (S. P. A.) — Le général Budenny a lancé un mouvement d'encerclement de la ville de Lemberg. Les Bolcheviki cherchent à percer les lignes polonaises. La bataille fait rage au nord de Belzec.

Dans la région de Bobrowa, à 20 milles au nord-est de Lemberg, les Russes ont lancé une contre-attaque contre Lemberg. Les Polonais l'ont repoussée.

ARMÉE DÉCOIMÉE

Varsovie, 30. (S. P. A.) — L'artillerie polonaise a décimé l'arrière-garde de l'armée soviétique en retraite, sur le front nord-est. Plus de 600 soldats, deux généraux, et 11 officiers ont été faits prisonniers.

Varsovie, 30. — (S.P.A.) — Une partie du troisième corps de cavalerie soviétique russe et un détachement d'infanterie sont encore à l'ouest de Kolno près de la frontière prussienne. Ils essaient de se frayer un passage à travers les troupes polonaises.

Dans le voisinage de Mlawa les Polonais ont pris 3,000 prisonniers et ont capturé trois canons.

Les armées polonaises ont repris les villes d'Ossowiec et de Grajewo au nord-est de Bialystok, et elles se dirigent vers Kozitzyn, Sokolka, Gorodok, Manarewka et Kamieniec. A l'est de Brest-Litovsk, les Polonais ont capturé près de 1,200 soldats russes.

Varsovie, 30. (S.P.A.) — Le gouvernement russe a accepté l'offre du gouvernement polonais de transférer le siège de la conférence de la paix à Riga.

Paris, 30. (S.P.A.) — Le correspondant de l'Information à Varsovie écrit que le général Ryzwadowski, le président de l'état-major du chef Pilsudski, a déclaré samedi que, quoique battus, les Russes ne resteraient pas inactifs.

"Parmi toutes les divisions que les Bolchevistes ont lancées sur la Pologne," a dit le général, "il n'en reste pas trente. Mais ils réorganisent de nouvelles armées à l'heure qu'il est. Ils font sang et feu en Galicie et ils fournissent des armes aux paysans. Les informations que nous avons reçues justifient que les Bolchevistes se préparent une plus grande offensive en Galicie orientale, avec quinze divisions. Des opérations militaires commenceront bientôt."

encourage et stimule le crime; qu'on ne s'occupe même pas de la discipline; que ceux qui prétendent être les gardiens de la loi et de l'ordre sont devenus les moins soucieux de l'ordre et de la paix; qu'ils ont mené le pays à leur guise, attendant la nuit pour faire des leçons en détruisant et brûlant des propriétés de valeur; que des villes ont été ruinées, comme en temps de guerre; que les attaques ont fait nombre de victimes innocentes.

"Et lorsque ces faits sont rapportés aux autorités, une enquête est refusée ou sinon faite plus ou moins bien. Mais nous n'avons jamais entendu parler de châtiment. On prétend agir de la sorte par représailles, mais des représailles sont généralement injustes et souvent elles amènent la chute de l'innocent. Le crime n'exerce pas le crime."

L'ÉTAT DE MACSWEENEY

Londres, 30. — (S.P.A.) — Le maire MacSweeney, était plus mal, hier soir. Son poulx battait très lentement. Son frère a rapporté qu'il avait perdu connaissance hier après-midi et qu'on eut beaucoup de difficulté à le faire revenir à lui.

Sa sœur, qui lui a rendu visite hier matin, a dit qu'il avait passé une mauvaise nuit et qu'il faiblissait continuellement, ajoutant que les docteurs avaient dit que sa mort était imminente.

De son côté le maire a toujours sa connaissance et il lui a dit: "Je suis convaincu que je ne serai pas remis en liberté. Ce sera mieux pour mon pays si je ne le suis pas."

Londres, 30. — (S.P.A.) — M. W. J. O'Sullivan, sheriff de Cork, a déclaré hier soir que le public semblait oublier qu'il y avait une douzaine de grévistes de la faim dans la prison de Cork et plusieurs autres dans la prison de Winchester.

Une couple sont à la veille de mourir. Le fils de M. O'Sullivan, âgé de 15 ans, est dans la prison.

Genève, 30. — (S.P.A.) — On dit que le roi George a communiqué avec M. Lloyd George au sujet de lord-maire de Cork qui se trouve actuellement dans la prison de Brixton à Londres.

A BROOKLYN

LE PUBLIC
DOIT MARCHER

HUIT MILLE EMPLOYÉS DU "BROOKLYN RAPID TRANSIT SYSTEM" ONT DÉCLARÉ LA GREVE DIMANCHE MATIN. — TOUS LES SERVICES DE TRANSPORT SONT MAINTENANT SUSPENDUS.

New-York, 30. (S. P. A.) — Brooklyn, en s'éveillant, hier matin, a trouvé tous ses services de transport complètement arrêtés, par suite d'une grève inattendue de la part d'environ huit mille employés du Brooklyn Rapid Transit System.

On a retardé cette grève de plusieurs jours et à l'assemblée de samedi soir, on avait décidé d'ajourner à une semaine toute décision de chômage. Trois heures plus tard avait lieu une autre assemblée, au cours de laquelle on décidait de se mettre en grève à cinq heures dimanche matin. Hier soir, aucune ligne ne fonctionnait. Dans les rues aucun tramway ne marchait et sur les voies suspendues ou souterraines, quelques-uns seulement faisaient le service. La police les protégeait.

A Coney Island on a vu plus de 100,000 personnes malgré la difficulté qu'ont eue ces dernières pour s'y rendre. Ces gens y sont allés soit en automobile, soit en voitures de déménagement, en voitures de trait ou en véhicules de toutes les descriptions. Les automobiles ne relaient que 25 ou 30 sous pour amener les personnes au parc, mais les chauffeurs ont profité de la situation pour exiger jusqu'à deux ou trois piastres pour le retour. La ville se chargea de faire fonctionner les bateaux entre l'île et la rive.

Les grévistes sont membres de l'Amalgamated Association of Street and Electric Railway Employees of America. Récemment ils présentèrent leurs demandes à Lindley M. Garrison, receveur pour le Brooklyn Rapid Transit System, demandant une augmentation de salaires de 25 pour cent plus une journée de 8 heures et la boutique exclusive.

Le receveur Garrison a refusé d'accorder les demandes et a renvoyé les hommes au juge fédéral Julius M. Mayer, curateur de la compagnie. Le juge Mayer a soutenu le refus du receveur Garrison et a refusé de négocier avec le comité des employés, disant que leurs demandes étaient radicales et excessives. Le comité en a appelé au maire Hyland, qui a tenté de fixer une conférence entre le juge Mayer, le comité et les autorités du Brooklyn Rapid Transit System.

UN COMMUNIQUE DU RECEVEUR

New-York, 30. — Virtuellement, toutes les principales maisons d'affaires de Brooklyn ont consenti à mettre en service tous les camions, automobiles, disponibles ainsi que tout autre véhicule pour transporter leurs employés à leur place d'affaires.

Le receveur Garrison a rendu public ce communiqué, hier soir: "Comme nous n'avons reçu aucun avis de la grève et avons un arrangement en existence, et comme toutes les informations obtenues par nous et la police jusqu'à trois heures ce matin étaient qu'il n'y aurait pas de grève, il a été impossible de faire fonctionner aucun des wagons de surface et relativement peu des trains élevés et du viaduc."

"Les wattmen du viaduc, les signaux et les préposés aux tours, ont respecté leurs contrats et sont au travail (ces hommes ne sont pas membres de l'Amalgamated)". Dans un court délai nous pourrions avoir un nombre suffisant de nouveaux garde-moteurs et de conducteurs pour améliorer matériellement le service élevé et du viaduc. Il faudra plus de temps sur les lignes de surface, comme ces hommes ont tous quitté l'ouvrage en violation de leur contrat. Dès que nous obtiendrons le nombre d'hommes supplémentaires et que nous leur aurons montré le métier, les wagons de surface reprendront le service qui sera augmenté le plus vite possible."

La Commission des Services Publics a convoqué une assemblée pour demain après-midi, à laquelle P.J. Shea et Jas. Sheridan, chefs de l'Amalgamated, Louis Fridiger, avocat de l'association, et le receveur Garrison ont été priés d'assister.

Un jeune homme se noie

Saint-Louis de Courville 30. — (D.N.C.) — Un jeune homme du nom de Horace Caron, s'est noyé, samedi après-midi, en se baignant. Caron était descendu à Saint-Gregoire de Montmorency, et voulait prendre un bain sur le bord de la mer, avec quelques amis. Soudain ses compagnons le virent disparaître, ils se portèrent vainement à son secours. On croit que la victime de cette noyade est tombée dans un de ces "trous" très profonds et nombreux, que l'on constate dans cet endroit.

Malgré toutes les recherches on n'a pas encore repêché le cadavre d'Horace Caron, qui était âgé de vingt ans.

De Nome à New-York dans les airs

Fairbanks, Alaska, 30. — (S.P.A.) — Les aéroplanes deux, trois et quatre de l'expédition aérienne qui retournent à Nome, Alaska, après leur envolée transcontinentale jusqu'à Nome, sont arrivés ici à 3h. 14, hier après-midi, ayant franchi une distance de 10 milles en une heure et quarante minutes.

L'aéroplane No 1 est attendu plus tard dans le cours de la journée.

Aux prises

Charleston, 30. — (S.P.A.) — On mande que les gardes miniers et les grévistes sont encore aux prises à Glen Jean et à Willis Branch.

A NEW-YORK

UN SUCCÈS
INCOMPLET

LES PROPAGANDISTES IRLANDAISES N'ONT PU DONNER SUITE AU COMMENCEMENT DE GREVE QUI AVAIT ÉCLATÉ VENDREDI DANS LE PORT. L'ATTITUDE DE L'UNION DES DEBARDEURS.

New-York, 30. (S. P. A.) — La grève des débardeurs, qui avait éclaté jeudi dernier, pour protester contre l'emprisonnement du lord-maire MacSweeney, est un échec. Les quais étaient calmes hier, en dépit de la propagande, qui avait été menée par les Irlandais.

La Pannonia, qui devait partir samedi après-midi, a été retardée par une grève de manutentionnaires de charbon. Un certain nombre sont retournés au travail mais il en manque encore. Il est probable que ce paquebot démarrera aujourd'hui.

Les propagandistes pro-irlandais ont continué à organiser des manifestations au cours de la journée d'hier, après avoir déclenché une grève de 2,000 débardeurs.

Ces femmes sont retournées sur les quais avec une longue suite de gens sympathiques aux débardeurs en grève. Elles avaient l'intention de paralyser le déchargement de tous les navires anglais, qui accostent dans le port de New-York.

Les grévistes se proposent de répandre la grève parmi les équipages de tous les navires qui abordent dans les ports de l'Atlantique. Elles veulent aussi que tous les débardeurs des ports de l'Atlantique déclarent la grève.

Les fonctionnaires des lignes océaniques disent que la grève n'empêchera pas le départ des navires qui doivent partir aujourd'hui.

On disait que cette agitation des propagandistes pro-irlandais a commencé lors de l'arrivée du "Baltic" qui avait transporté Mgr Mannix en Angleterre.

Les propagandistes portaient des inscriptions anti-anglaises et des inscriptions pro-irlandaises. Les débardeurs ont été entraînés par ces pancartes et se sont mis en grève. Le chômage s'est propagé parmi les débardeurs de presque tout le port de New-York. Le déchargement des marchandises s'est brusquement arrêté.

Les chefs de l'Association des débardeurs espèrent que la grève prendra fin bientôt. On dit que les bagages du "Maurelania" qui doit arriver à New-York cet après-midi, seront déchargés par des employés de la "White Star".

New-York, 30. — (S.P.A.) — M. Joseph Ryan, le vice-président de l'Association des débardeurs, a déclaré qu'il regretterait que cette grève ait été déclenchée parce que l'union des débardeurs se propose de demander le mois prochain une augmentation de salaires. Il a ajouté que les chefs de l'union devront convoquer une réunion des membres pour discuter cette question de la grève pro-irlandaise.

Washington, 30. (S. P. A.) — Trois propagandistes américains sont allés voir le secrétaire d'Etat Colby, pour lui demander de protester auprès du gouvernement anglais contre l'emprisonnement du lord-maire MacSweeney. M. Colby a répondu qu'il réfléchirait à la chose. Mme Gertrude Corless lui a dit que si le gouvernement américain ne lui donnait pas une réponse immédiate, il perdrait le vote de tous les Irlandais-américains.

Ces propagandistes ont publié un télégramme qu'ils ont fait parvenir à l'ambassadeur Davis, dans lequel il est dit que si M. MacSweeney n'est pas mis en liberté et si les troupes anglaises ne se retirent pas du sol irlandais, on organisera un boycott contre les navires anglais et contre le commerce anglais.

New-York, 30. (S. P. A.) — On fait grand état dans les milieux irlandais de cette ville de la déclaration de M. Eamonn de Valera à l'assemblée tenue au théâtre Lexington. Le président de la république irlandaise a déclaré que si Terence MacSweeney meurt de faim, lui (de Valera) retournera en Irlande et suivra l'exemple de MacSweeney.

On a souvent dit que de Valera devait retourner en Irlande. Cette déclaration fait croire à bon nombre de gens qu'il a l'intention de s'embarquer bientôt.

Grecs et Turcs

Smyrne, 30. — (S.P.A.) — Les Grecs concentrent leurs troupes en préparation d'une nouvelle offensive contre l'objectif est la ville d'Ushak, située à 150 milles au nord de Smyrne.

Les Turcs sont à concentrer des troupes considérables pour lutter contre les Grecs.

Des banquiers visitent l'Ouest

Winnipeg, 30. — (S.P.A.) — Un groupe de banquiers a visité les provinces de l'Ouest ces jours derniers sur l'invitation du département des ressources et de l'industrie du Chemin de fer national. Ces financiers ont acheté un bon nombre de terres. Ils ont déclaré que 100,000 immigrants américains viendraient s'établir au Canada l'année prochaine.

AU MEXIQUE

MEXICO, 30. — (S.P.A.) — Le gouvernement mexicain annonce que les puits d'huile qui appartiennent aux compagnies, qui font le commerce de pétrole dont les taxes n'auront pas été payées le 31 août, seront confisqués.

L'Italie et la Ligue des Nations

Londres, 30. — (S.P.A.) — Le cabinet italien a nommé hier des délégués qui représenteront l'Italie dans le conseil de la Ligue des Nations, ce sont: M. Tittoni, président du Sénat italien, Denicolas, président de la Chambre des députés et M. Bonomi, ministre de la Guerre.

Dupuis Frères

AUX GRANDS MAGASINS DU PEUPLE

JUPES

Nous avons une attrayante variété de jupes, modèles des plus récents, importations des meilleurs fabricants de New-York.

Tissus: serges, jersey, tricolette, satins et soies. Toutes les nuances et les garnitures en vogue. Prix variant de

9.98 à 45.00

Nous vous invitons respectueusement à visiter notre assortiment.

Au premier

EPICERIE

Saindoux Easyfirst ou Domestic, chaudière de 3 livres. 91
Saumon Columbia, la boîte de 1 livre. 17
Flocons de maïs Quaker, 3 paquets. 25
Au sous-sol.

Très Spécial Pour Les Écoliers

VALISES pour la classe: ces valises sont en fibres de bonne qualité. Prix. 98
Nous avons des VALISES en fibres et natte japonaise de toutes qualités. Prix variant de. . . 1.55 à 2.65
Au deuxième.

CARPETTES, PRELARTS, RIDEAUX, ETC.

CARPETTES EN VELOURS, dessins à médaillons orientaux, fond rouge, texture serrée. Dimensions: 9 x 12. 68.00
Très spécial.

CARPETTES AXMINSTER de fabrication anglaise, sans couture, texture serrée, patrons persans; appropriés pour toutes les pièces. Dimensions:

7.6 x 9 9 x 9 72.00 86.00
9 x 10.6 100.00
9 x 12 115.00
10.6 x 12 135.00
10.6 x 13.6 150.00
12 x 15 190.00

Les chefs de l'Association des débardeurs espèrent que la grève prendra fin bientôt. On dit que les bagages du "Maurelania" qui doit arriver à New-York cet après-midi, seront déchargés par des employés de la "White Star".

New-York, 30. — (S.P.A.) — M. Joseph Ryan, le vice-président de l'Association des débardeurs, a déclaré qu'il regretterait que cette grève ait été déclenchée parce que l'union des débardeurs se propose de demander le mois prochain une augmentation de salaires. Il a ajouté que les chefs de l'union devront convoquer une réunion des membres pour discuter cette question de la grève pro-irlandaise.

Washington, 30. (S. P. A.) — Trois propagandistes américains sont allés voir le secrétaire d'Etat Colby, pour lui demander de protester auprès du gouvernement anglais contre l'emprisonnement du lord-maire MacSweeney. M. Colby a répondu qu'il réfléchirait à la chose. Mme Gertrude Corless lui a dit que si le gouvernement américain ne lui donnait pas une réponse immédiate, il perdrait le vote de tous les Irlandais-américains.

Ces propagandistes ont publié un télégramme qu'ils ont fait parvenir à l'ambassadeur Davis, dans lequel il est dit que si M. MacSweeney n'est pas mis en liberté et si les troupes anglaises ne se retirent pas du sol irlandais, on organisera un boycott contre les navires anglais et contre le commerce anglais.

New-York, 30. (S. P. A.) — On fait grand état dans les milieux irlandais de cette ville de la déclaration de M. Eamonn de Valera à l'assemblée tenue au théâtre Lexington. Le président de la république irlandaise a déclaré que si Terence MacSweeney meurt de faim, lui (de Valera) retournera en Irlande et suivra l'exemple de MacSweeney.

On a souvent dit que de Valera devait retourner en Irlande. Cette déclaration fait croire à bon nombre de gens qu'il a l'intention de s'embarquer bientôt.

Grecs et Turcs

Smyrne, 30. — (S.P.A.) — Les Grecs concentrent leurs troupes en préparation d'une nouvelle offensive contre l'objectif est la ville d'Ushak, située à 150 milles au nord de Smyrne.

Les Turcs sont à concentrer des troupes considérables pour lutter contre les Grecs.

Des banquiers visitent l'Ouest

Winnipeg, 30. — (S.P.A.) — Un groupe de banquiers a visité les provinces de l'Ouest ces jours derniers sur l'invitation du département des ressources et de l'industrie du Chemin de fer national. Ces financiers ont acheté un bon nombre de terres. Ils ont déclaré que 100,000 immigrants américains viendraient s'établir au Canada l'année prochaine.

AU MEXIQUE

MEXICO, 30. — (S.P.A.) — Le gouvernement mexicain annonce que les puits d'huile qui appartiennent aux compagnies, qui font le commerce de pétrole dont les taxes n'auront pas été payées le 31 août, seront confisqués.

L'Italie et la Ligue des Nations

Londres, 30. — (S.P.A.) — Le cabinet italien a nommé hier des délégués qui représenteront l'Italie dans le conseil de la Ligue des Nations, ce sont: M. Tittoni, président du Sénat italien, Denicolas, président de la Chambre des députés et M. Bonomi, ministre de la Guerre.

PRELART de 2 verges de largeur. Prix, la verge carrée. 89

LINOLEUM de liège de 2, 3 et 4 verges de largeur. Prix, la verge carrée. 1.49 1.65 1.75
et 1.95

TAPIS en tapisserie pour escaliers ou chemins de passages. 27 pouces de largeur. 2.09
Special.

CARPETTES de paille de 27 x 54 pouces, couleurs reversibles. Prix. 69

CRETONNE de 48 pouces de largeur, dessins orientaux. Spécial. 1.19

TULLE A RIDEAUX ET MADRAS de 36 pouces de largeur, avec bordure, petits dessins. Spécial, la verge. .69

Au troisième.

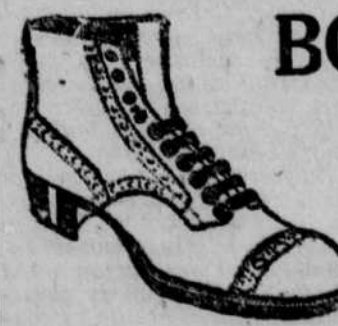
BOTTINES D'ÉCOLIERS

BOTTINES D'ÉCOLIERS: cuir à grains, semelles fortes, forme large Blucher.

Pointures 11 à 13 3.45 Pointures 1 à 5 4.45

CLAQUES de tous genres pour écoliers.

Au rez-de-chaussée.



Accessoires Electriques

FORMES en fil de fer pour abat-jour de soie. Grandeur variant de 6 à 24 pouces. Formes faites sur commande. Spécial .25 à 1.75

LAMPES TUNGSTEN marque Condor, fabrication hollandaise. 25 watt. Spécial. 29

LAMPES TUNGSTEN de fabrication canadienne. Spécial